

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

ROCK MONSTERS OF  
SWITZERLAND  
GOTTHARD – KROKUS – SHAKRA

Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock

N°140

Mars/avril

2017

GRATUIT - FREE

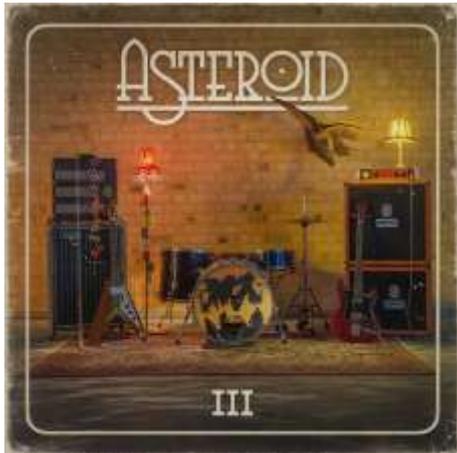


WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO  
RUE DE LA LOI  
MULHOUSE  
03 89 56 53 65

## EDITO

Les années passent et les choses n'évoluent guère dans l'hexagone. En effet, comment ne pas sourire devant les groupes sélectionnés lors des dernières Victoires de la Musique dans la catégorie meilleur album "rock" de l'année : Louise Attaque, La Femme et Mickey 3D ! La définition du mot "rock" ne doit pas être la même selon les pays ! C'est pitoyable, mais cela démontre que les personnes qui se chargent de la sélection des albums doivent avoir soit des œillères soit vivre dans un autre espace temps ! Mieux vaut en rire qu'en pleurer, d'autant qu'à l'autre bout de l'Atlantique, Gojira a été nominé à Los Angeles aux Grammy Awards dans les catégories "meilleur album rock de l'année" et "meilleure performance métal". Même si le groupe français n'a raflé aucune des récompenses, le fait d'avoir été sélectionné démontre que les scènes rock et métal existent bien dans notre pays, n'en déplaisent à certaines têtes bien pensantes en France ! (Yves Jud)



### **ASTEROID - III (2016 – durée : 35'58" - 7 morceaux)**

Après une interruption de plus de 3 ans, les Suédois d'Asteroid font un retour fracassant avec *Asteroid III*, six ans après leur seconde réalisation. Le trio, formé en 2003, nous invite à un nouveau voyage dans les étoiles avec quelques gros météorites bien costauds rencontrés en chemin. En effet, c'est toujours de l'excellent heavy-stoner psychédélique à la fois planant et puissant, avec des riffs lourds, des ambiances parfois ténébreuses, un son saturé et une voix caverneuse, le tout nous renvoyant sans escale une bonne quarantaine d'années en arrière. On attaque avec "Pale Moon" où les réminiscences de titres de Pink Floyd comme "Obscured by clouds" ou "One of these days" (1971-1972) sont bien présentes avec une atmosphère très aérienne. Le voyage continue avec "Last days", un titre sublime avec un tempo assez

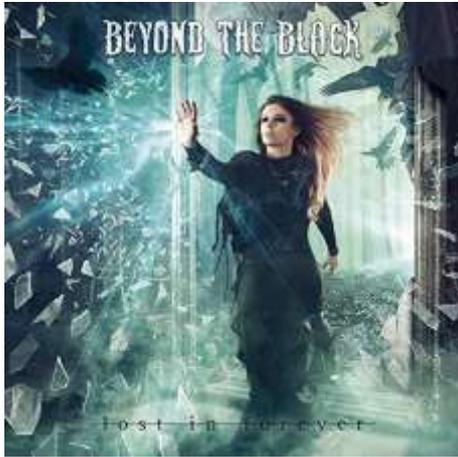
lent, un son saturé à souhait, des riffs pesants et envoûtants, un chant très clair et une mélodie accrocheuse, le tout se terminant par un break instrumental qui nous emmène assez loin. "Till dawn" avec ses guitares fuzz, un son lourd et une voix rocailleuse nous rapproche de Pink Fairies ou Budgie. Pour ma part, "Wolf and snake" est le morceau le plus abouti de l'opus. On démarre avec un tempo très lent, des riffs qui claquent et une belle ligne de basse, un chant d'outre tombe à la Ozzy, une accélération du tempo digne de Black Sabbath avec un solo qui met sur orbite. Ça envoie du gros avec un groove à mettre de la buée sur les vitres, puis le tempo se ralentit avec un retour à un doom-stoner très lent, sombre et profond, pour finir par un instrumental très calme et limpide. Il y a toutes les facettes du talent des Suédois dans ce morceau. "Silver and gold" permet de souffler un coup avec un titre très reposant assorti d'une voix très claire, la particularité du combo étant de jouer sur les registres très différents des deux chanteurs que sont Robin Hisse (guitariste) et Johannes Nilson (bassiste). A l'écoute de "Them Calling", au son heavy et saturé, on pense immédiatement à "Back street kids" (Black Sabbath) avec un tempo légèrement plus lent. Le magnifique "Mr Strange" termine le travail et développe un rock stoner avec une intro à deux guitares, des chœurs discrets et un solo de gratte somptueux pour conclure un album qui l'est tout autant. Ne passez pas à côté de cette merveille.... (Jacques Lalande)



### **BATTLE BEAST – BRINGER OF PAIN (2017 – durée : 51'27" – 13 morceaux)**

Ce quatrième opus de Battle Beast n'a pas dû être facile à réaliser, car à la grande surprise de tout le monde, le combo suédois a viré début 2015 un de ses membres, ce qui arrive souvent dans les groupes, sauf qu'Anton Kabanen, en plus d'être guitariste, était le compositeur de la formation. Dans ce contexte, qu'allait nous réserver les treize nouveaux titres composés par le reste des musiciens qui ne s'étaient pas encore frottés à cet exercice ? Et bien, c'est simple, les membres de Battle Beast continuent à faire du Battle Beast, à tel point que l'on ne voit aucune différence notable avec les précédents opus. Cela reste du heavy mélodique, très dynamique ("Bringer Of Pain"), avec de gros claviers

("Beyond The Burning Skies") qui s'inspirent même de la bande son de James Bond ("King For A Day"). Cela reste hyper accrocheur, mélodique ("Beyond The Burning Skies") et toujours teinté de petites touches pop ("We Will Fight"), avec la voix de Noora Louhimo qui se montre même disco dans ce registre, à l'inverse d'autres morceaux, où la blonde met en avant son chant puissant et heavy. Un album qui se révèle très réussi et qui montre que le sextet a su relever le défi d'avoir perdu son compositeur principal, tout en innovant à travers "Lost In Wars", dont le riff fait penser à Rammstein, le tout couplé au chant de Tom Joutsen d'Amorphis, preuve que Battle Beast n'est pas enfermé dans un style. (Yves Jud)



### **BEYOND THE BLACK – LOST IN FOREVER**

**(2017 – durée : 77'48" – 17 morceaux)**

J'avais vraiment été impressionné lorsque j'avais découvert Beyond The Black lors des Summer Nights au Z7 en juillet 2015, lorsque le groupe ouvrait pour Within Temptation, car sa prestation scénique avait subjugué une grosse partie de l'audience. Depuis la formation allemande a continué son ascension en partageant les planches avec les plus grands, notamment Scorpions lors de sa tournée allemande fêtant les 50 ans du groupe de Klaus Meine, tout en sortant l'année dernière son deuxième opus, "Lost In Forever" qui ressort en ce début d'année dans une version agrémentée de quatre titres supplémentaires, d'une nouvelle pochette, d'un nouveau livret, preuve que le label croit fortement en Beyond The Black. Et il a raison, car le sextet s'avère être

le digne successeur des meilleurs combos symphoniques, tels que Within Temptation, Epica ou Nightwish. Les morceaux s'immiscent immédiatement dans nos esprits et tout s'imbrique parfaitement avec fluidité. Entre métal symphonique ("Lost In Forever") avec quelques vocaux gutturaux (dans la lignée de Crematory) distillés par le guitariste Christian Hermesdörfer, titres très mélodiques ("Beautiful Lies", un titre imparable renforcé par le chant de Rick Altzi, chanteur de Masterplan), passages acoustiques ("Against The World"), chœurs majestueux ("Dies Israe"), moments celtiques rehaussés par un violon ("Beyond The Mirror"), et instants épiques, tout est réuni pour que cet album fasse un carton. Les quatre nouveaux morceaux sont également très bons, comme la voix de Jennifer Haben (ex-Saphir) qui se révèle parfaite tout au long de cet opus, à l'instar des nombreux soli de guitares toujours placés là où il le faut. Un groupe promis à un bel avenir. (Yves Jud)



### **BLACK SITES – IN MONOCHROME**

**(2016 - durée : 46'38" -9 morceaux)**

Emmené par Mark Sugar, l'ex-chanteur et guitariste de Trials, qui a signé ici huit des neuf titres de ce premier album, Black Sites est aussi composé de Ryan Bruchert à la guitare (lui aussi un ancien Trials), du bassiste de Without Waves et de Immortal Birds, John Picillo, ainsi que du batteur de Last Dog et d'Autonomy, Chris Avgerin. Un line-up par conséquent expérimenté et aux allures de super-groupe pour cette nouvelle formation originaire de Chicago, la ville de Disturbed ou de Ministry, qui propose ici un métal assez loin du thrash de Trials avec des sonorités modernes, des riffs résolument heavy ("Dead languages") et des clins d'oeil aussi bien à Black Sabbath qu'à Thin Lizzy ou Motörhead. A l'image de l'excellent "Watching you fall", un hit taillé

pour les radios US, Black Sites sait frapper fort et juste, et se montrer inspirer avant d'accélérer le rythme sur "Locked out...shut down" ou de balancer des riffs bien lourds avec "In the woods", un titre de plus de huit minutes. Un album varié et riche qui devrait permettre à Black Sites de se faire une place dans la production actuelle. (Jean-Alain Haan)

De la rage et du charme pour un Metal moderne à la structure solide et techniquement irréprochable !

**THE CHARM THE FURY**  
THE SICK, DUMB & HAPPY

CD Digipack | LP & Picture vinyl | Téléchargement | Merchandising  
Single digital « Down On The Ropes » également disponible

**SORTIE LE 17/03**

**DOUBLE CRUSH SYNDROME**  
DIE FOR ROCK N' ROLL

CD Digipack + 3 Titres Bonus | LP + 3 Titres Bonus  
Téléchargement | Merchandising  
Singles digital « On Top Of Mount Whateverest » et « I Wanna Be Your Monkey » également disponibles

**SORTIE LE 17/03**

Une explosion supersonique, des émotions sauvages. IMMINENCE amène le Metalcore dans une autre dimension.

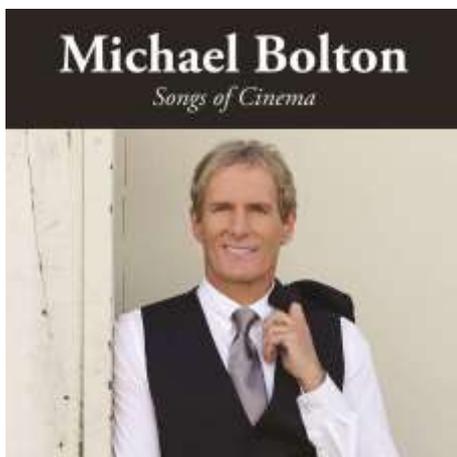
**IMMINENCE**  
THIS IS GOODBYE

CD + 3 Titres Bonus | 2LP + 3 Titres Bonus | Téléchargement  
Merchandising  
Singles digital « This Is Goodbye », « Diamonds » et « Broken Love » également disponibles

**SORTIE LE 31/03**

WWW.ARISING-EMPIRE.COM  
WWW.FACEBOOK.COM/ARISINGEMPIRE.DE  
COMING SOON - THE EUROPEAN ONLINE SHOP FOR ARISING EMPIRE!



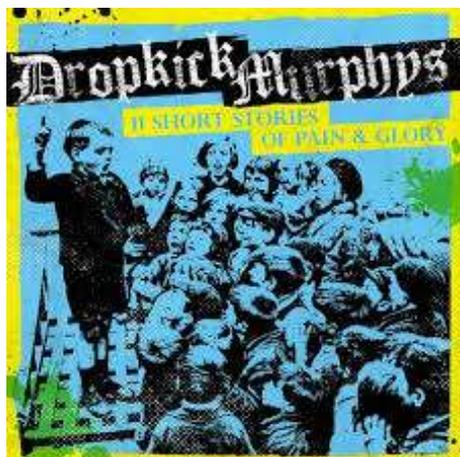


## **MICHAEL BOLTON – SONGS OF CINEMA**

**(2017 – durée : 32'44' – 10 morceaux)**

Michaël Bolton (de son vrai nom Bolotin) est un chanteur américain qui a aussi bien sorti des albums de hard rock (à ses débuts), que de rock, de fm, d'Aor, de pop ou de soul, tous étant marqué par la voix profonde et gorgée de feeling de l'artiste, ce qui lui a permis de récolter de nombreuses récompenses, notamment des "Grammy Awards". Son nouvel album, qui sort chez Frontiers, est composé uniquement de reprises de morceaux issus de films, ce qui n'est pas trop étonnant, le chanteur ayant également joué dans plusieurs longs métrages. On retrouve ainsi "I Will Always Love You" du film "The Bodyguard" chanté en duo avec Dolly Parton, "Somewhere Over The Rainbow" du film "The Wizard Of Oz" ou "As Time Goes By" du

film "Casablanca". Les autres titres sont également connus et c'est ainsi que l'on peut découvrir une version 2017 du titre très connu "When A Man Loves A Woman", superbe morceau, où la voix du chanteur américain est parfaite. Pour ne pas lasser, le choix a été fait de mettre en avant des compositions qui musicalement sont assez différentes et c'est ainsi que l'on passe d'ambiances tamisées ("As Time Goes By"), à des titres plus remuants ("I've Got A Woman" avec sax et cuivres), voire rock'n'roll ("Old Time Rock And Roll"). Un album reposant mais qui aurait mérité d'être plus long. (Yves Jud)



## **DROPKICK MURPHYS - 11 SHORT STORIES OF PAIN & GLORY**

**(2017 – durée – 38'40" - 11 morceaux)**

Boston, ville ouvrière avec une grosse communauté irlandaise (dont les ancêtres ont fui la grande famine du XIX<sup>ème</sup> siècle) a vu naître Dropkick Murphys en 1996, un groupe qui est toujours resté fidèle à ses origines celtiques (tous ses membres ont des aïeux irlandais ou écossais) et prolétaires. La générosité des Dropkick Murphys est devenue légendaire dans cette ville avec l'organisation de grands concerts gratuits pour la Saint Patrick ou leur soutien à diverses associations culturelles, caritatives ou sportives. Les 11 histoires de douleur et de gloire présentées dans ce disque, c'est l'histoire récente de Boston avec ses joies et ses peines, comme l'attentat islamiste du

Marathon en 2013 (DKM n'a pas fait d'album depuis) dont la chanson "4. 15. 13" est un hommage émouvant aux victimes. Après une intro surprenante, instrumentale avec des chœurs et évoquant des grands espaces, la bande à Al Barr nous rappelle que DKM est d'abord un groupe punk avec "Rebels without a cause" que l'on croirait tout droit issu du *London Calling* des Clash. "Kicked to the curb" est fait du même bois alors que "Sandlot" tire plus sur du Boomtown Rats. Pour ce qui est de la culture gaëlique, avec des chansons comme "First class loser", on se retrouve propulsé dans un pub irlandais un soir de fête, avec "Paying my way", les pintes de Guinness s'entrechoquent. On retrouvera la facette celtique du combo avec "I had a hat" que Shane McGowan et les Pogues n'auraient pas renié et le magnifique et très martial "Blood" où les cornemuses rivalisent avec les riffs de guitares dans un hymne belliqueux à souhait (un reproche souvent fait à DKM). "You'll never walk alone" (chant de ralliement des supporters de Liverpool) nous ramène également à des ambiances "Oi !" de bandes alcoolisées et imprévisibles. Pourtant ne pensez pas que cet album manque de charme ou de finesse, car ce serait faire un procès injuste à DKM qui sait mieux que quiconque allier la puissance du rock, la hargne du punk et l'esthétisme de la culture celtique avec l'usage d'instruments traditionnels comme la cornemuse, la flûte irlandaise ou le banjo. Cette galette est au contraire une très belle réussite, de quoi attendre sereinement la venue du groupe au Zenith de Strasbourg en première partie de Trust le 25 juin prochain. (Jacques Lalande)

— THE ORIGINAL —  
**Rock**  
— MEETS —  
**CLASSIC**

TOUR 2017

**DON FELDER**

FORMERLY OF THE EAGLES

**STEVE LUKATHER**

TOTO

**MICK BOX & BERNIE SHAW**

URIAH HEEP

**BOB CATLEY & TONY CLARKIN**

MAGNUM

**RICK SPRINGFIELD**

VERY SPECIAL GUEST

— MAT SINNER BAND —  
& THE BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

DI 18.04.2017 20.00  
HALLENSTADION ZÜRICH

GOODNEWS

ticketcorner.ch



SWISS

RAJO

Zürcher Zeitung

Zürcher Anzeiger

Landbote

blitz

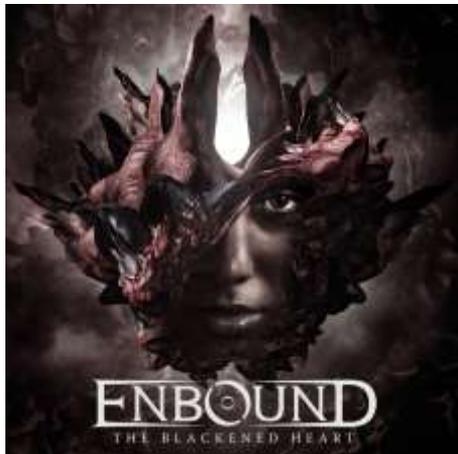


### **NICK DOUGLAS – REGENERATIONS**

**(2017 – durée : 35'06" – 11 morceaux)**

Autant l'album de l'ancien guitariste de Sabaton, Thobbe Englund, qui est sorti également sur le label Metalville, n'est pas évident à appréhender, autant celui de Nick Douglas est facile à apprécier dès le premier abord et c'est une surprise, car Nick est le bassiste depuis plus de vingt cinq ans de Doro et de ce fait je m'attendais à découvrir un album de hard classique. Or, c'est tout le contraire, car le musicien, en plus d'avoir enregistré et produit l'album, a composé un opus de rock mélodique très moderne. On accroche immédiatement aux morceaux qui sont très accrocheurs ("Come Alive", "I Need Real" qui a un petit côté Bryan Adams au niveau de la guitare) avec de nombreux mi-tempo et des riffs courts, mais "Regenerations" est également constitué de

plusieurs ballades très réussies, notamment "Before Your Break", où le chant se rapproche un peu de celui de Ray Wilson (Genesis), mais également "Didn't We Try", un titre mélancolique renforcé par un violon. Ce deuxième opus solo du musicien, qui comprend des compositions écrites sur une période de quinze années, se termine par "Blue", un titre tout en feeling chanté par la chanteuse Rebecca Gowarty et qui est un peu la cerise sur le gâteau de cet album qui constitue vraiment une belle surprise. (Yves Jud)

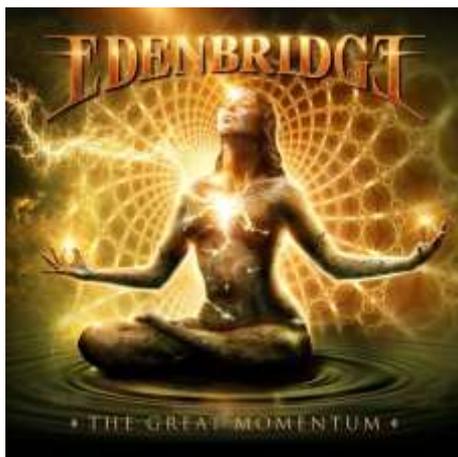


### **ENBOUND – THE BLACKENED HEART**

**(2016 – durée : 39'56" – 10 morceaux)**

Après un premier opus remarquable intitulé "And She Says Gold" sorti en 2011, les suédois d'Enbound continuent sur leur lancée en développant un power métal racé teinté de passages symphoniques et de moments progressifs. C'est puissant et racé à la fois et toujours très mélodique, à l'instar du chant de Lee Hunter (de son vrai nom Lars Säfsund) qui est également chanteur dans Work Of Art, groupe d'AOR mélodique. Les titres power heavy ("Falling") cohabitent parfaitement avec des compositions plus mélodiques avec claviers ("Get Ready For") qui distillent des moments symphoniques ("Twelve") et épiques à la Kamelot ("Feel My Flame" avec un solo de basse en son milieu joué par Mike Lepond de Symphony X), pendant que d'autres morceaux

jouent sur la dualité mélodique/progressif ("Hio"). Un album à l'image de sa pochette : très réussi et plein de nuances ! (Yves Jud)



### **EDENBRIDGE – THE GREAT MOMENTUM (2017 – cd 1 – durée : 54'25" – 9 morceaux / cd2 – durée : 54'25" – 9 morceaux)**

Avec son premier album intitulé "Sunrise In Eden" sorti en 2000, Edenbridge représentait l'un des espoirs du métal symphonique, mais malgré la sortie plus ou moins régulière d'albums suivis de tournées, le combo n'a jamais vraiment décollé restant cantonné à son statut d'éternel espoir, un peu comme les hollandais de Delain. Néanmoins, ces formations continuent et progressent dans leur style, à l'instar de ce neuvième opus des autrichiens qui dans sa version digipack est accompagné de la version instrumentale de l'album, comme l'a proposé Nightwish sur ces derniers opus. Cela démontre d'emblée que musicalement, "The Great Momentum" tient la route, car proposer prêt d'une heure de musique sans chant sans que l'ennui s'installe est déjà

une belle performance et cela continue sur la version normale. En effet, Sabine Edelsbacher maîtrise son chant et son timbre cristallin est parfait dans cet univers symphonique. Evidemment la finesse de son chant est comme un poisson dans l'eau sur "Only A Whiff Of Life", une ballade piano/chant rehaussée de quelques accords de guitare acoustique tout en étant très à l'aise sur les titres épiques de l'album, tel que "The Greatest Gift Of All", un morceau très "cinématographique" qui en plus de douze minutes mélange les ambiances,

parfois mélancoliques, avec des chœurs imposants. On remarquera également le duo réussi avec Erik Martensson (chanteur d'Eclipse et de Wet) sur le titre tout en finesse "Until the End of Time". Les autres musiciens ne sont pas en reste, notamment Lanval, tête pensante du groupe, qui assène quelques riffs heavy ("The Visitor"), tout en plaçant quelques soli aériens dans le style de Marillion ou Pendragon ("Shiantara", "The Greatest Gift Of All"). Assurément, l'un des meilleurs albums du groupe. (Yves Jud)



**THOBBE ENGLUND – SOLD MY SOUL**  
(2017 – durée : 39'01" – 12 morceaux)

Le nom de Thobbe Englund ne va pas dire grand chose à la majorité des lecteurs et pourtant ce suédois a été guitariste de plusieurs formations, les premières n'étant pas les plus connues, Winterlong et Raubtier, mais c'est surtout le dernier groupe qui lui a apporté la notoriété, puisque Thobbe a été guitariste au sein de Sabaton de 2012 à 2016, année où il a annoncé son départ du groupe pour poursuivre une carrière sous son propre nom. Le résultat se retrouve au sein de "Sold My Soul", un album pas facile à appréhender, du fait de sa diversité. Enregistré en grande partie par le musicien dans son propre studio "Big Cat", l'album bénéficie d'une production à "l'ancienne" qui surprend un peu. Musicalement, on sent que le musicien a voulu mettre en avant

tout le métal qu'il apprécie. On peut ainsi découvrir un morceau rapide ("Sold My Soul") à la Judas Priest avec un chant aigu et à l'opposé un morceau doom ("The Glow"), avec une voix grave à la Ozzy Osbourne, le tout couplé à des passages qui font penser à Ghost et Uriah Heep. On passe ainsi d'un genre à l'autre, avec à chaque fois un autre style de chant, interprété par Thobbe Englund (sauf sur "Wounded Knee", titre chanté par Patrik Johansson d'Astral Doors) qui démontre que dans ce registre il possède certaines compétences. Au niveau guitare, le suédois peut également plus s'exprimer qu'au sein de Sabaton, ce qu'il fait lors d'un instrumental ("The Flame") et sur "Wounded Knee", deux morceaux dans lesquels il rend hommage à Yngwie Malmsteen. Un album, qui même s'il est inégal, pourra plaire à ceux qui sont à la recherche de métal non formaté et en dehors des courants musicaux principaux. (Yves Jud)



**FIREWIND – IMMORTALS (2017 – durée : 49'22" - 11 morceaux)**

5 ans après *Few against many*, les grecs de Firewind reviennent avec *Immortals*, sans doute une des meilleures galettes de leur carrière débutée en 1998. Le guitariste virtuose Kostas Karamitroulis, alias Gus G, est toujours aux commandes, mais on note l'arrivée de Henning Basse au chant avec une voix chaude et rageuse qui évolue dans tous les registres, y compris les aigus. *Immortals* est un concept album ayant pour thèmes deux batailles célèbres du peuple Grec contre ses envahisseurs, Perses notamment. Si les deux volets sont clairement distincts au niveau des paroles, cela n'apparaît pas au niveau de la musique. C'est de bout en bout du heavy-power avec des riffs dévastateurs et des soli de très grande classe rappelant parfois Steve Morse ("Hands of time") ou Yngwie Malmsteen ("Ode to Leonidas").

Le risque, quand on a un guitariste de ce calibre dans une formation, c'est de voir la technicité supplanter la mélodie dans les compositions. La grande qualité de cet opus est précisément de faire une synthèse réussie entre les deux composantes. En effet, chaque titre développe une ambiance spécifique avec un refrain que l'on se surprend à fredonner à l'issue de l'écoute. Il est clair que la structure générale des morceaux ne fait pas dans la poésie et les Grecs rendent avec cet album au power métal ses lettres de noblesse. C'est particulièrement bien fait avec quelques titres qui sont taillés pour la scène tels que "Live and die by the sword" ou "Back on the throne" qui commence par un orgue très calme avant la déferlante attendue et une belle prestation vocale. Dès les premiers titres ("Hands of time" et "We defy") le décor est planté et on sait qu'on va en ramasser plein la hure avec délectation pendant une petite heure. La production signée Dennis Ward (bassiste de Pink Cream 69) parvient à restituer un son clair et puissant, ce qui donne encore plus de précision à la musique du quintet. L'ajout de chœurs discrets, comme sur "Immortals" (un instrumental

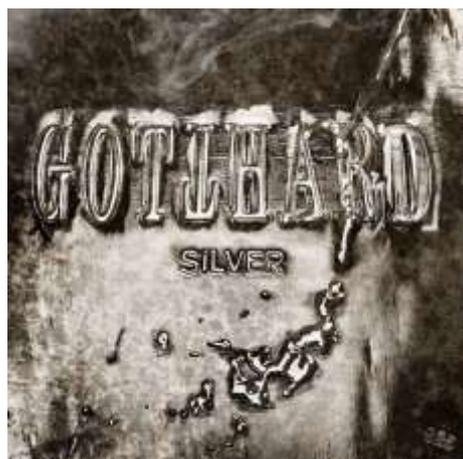
superbe), renforce le côté mélodique de l'album. Sur la ballade "Lady of 1000 sorrows", la voix de Henning Basse se fait plus douce, offrant ainsi quelques minutes de répit à nos cervicales qui sont fortement sollicitées tout au long de cet opus de très grande qualité, qui va combler un public allant largement au-delà des stricts amateurs du genre. (Jacques Lalande)



**FOREVER STILL – TIED DOWN (2016 – durée : 44'41" – 13 morceaux / dvd – durée : 24' – 7 morceaux)**

Si "Tied Down" le premier opus (après le EP " Breaking Free" sorti en 2013) de Forever Still sort chez Nuclear Blast, il est fort probable que cette formation danoise a un certain potentiel, ce qui est effectivement le cas, même si musicalement le quatuor ne sort pas des sentiers battus. Sa force réside plutôt dans son style qui est à la croisée de plusieurs styles, le modern rock ("Scars"), le rock alternatif, le rock atmosphérique, le rock gothique et la pop, le tout formant un patchwork musical assez soigné, propice à la voix de Maja Shining dont le chant prend au gré des titres, des intonations pop, lyrique ou plus rock. La chanteuse sait aussi bien jouer sur la puissance ("Scars") que sur la finesse ("Tied Down"). A ce titre, l'édition limitée est intéressante à

acquérir, car en plus d'un dvd qui regroupe sept vidéos, le cd audio est complété par trois versions en acoustique (avec piano et passages symphoniques) de titres figurant sur l'album original et ces bonus tracks permettent vraiment d'apprécier à sa juste valeur ce chant pur et dont le timbre évoque parfois celui d'Amy Lee d'Evanescence sur les passages mélodiques ou celui de Cristina Scabbia de Lacuna Coil lorsque le tempo se durcit sur les titres plus musclés. (Yves Jud)

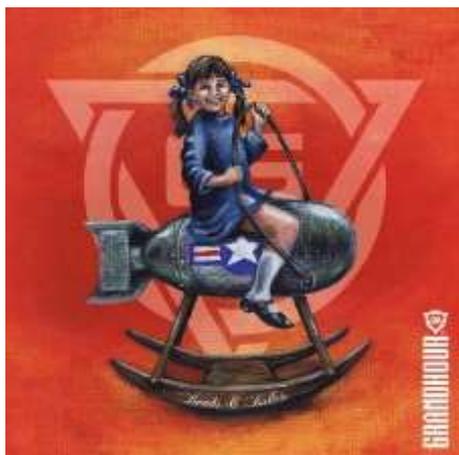


**GOTTHARD – SILVER (2017 – durée : 48'35" - 13 morceaux)**

Pour fêter les 25 ans de carrière et 6 ans après la mort de Steve Lee, son chanteur charismatique, Gotthard revient avec *Silver*, un album somptueux, fait d'un hard d'une grande maturité qui fleure bon les 70's et les 80's. On démarre avec "Silver River" qui rappelle Uriah Heep et met le système pileux à la verticale. Dans la même veine, on poursuit avec "Electrified" qui est plus proche de Deep Purple alors que "Everything Inside" penche plus du côté de Whitesnake, avec la voix de Nic Maeder qui s'apparente à celle de David Coverdale. Les riffs sont puissants, les soli de gratte sont inspirés et l'orgue, qui seconde parfaitement l'ensemble, renforce le côté old school, à l'instar de "Beautiful" aux accents un peu glam et au refrain imparable. Deux

power ballades "Stay with me", le single de l'album, et "A reason for this", donnent également quelques frissons. Mais dans ce registre, le meilleur reste à venir avec "Only love is real", morceau absolument monumental au refrain accrocheur, scandé par des riffs généreux et où la voix chaleureuse de Nic Maeder surfe sur des cordes et des claviers savamment orchestrés. Deux titres atypiques donnent un peu plus de personnalité à cet opus : "Miss me" avec un rythme latino, des percussions tribales et de bons riffs saturés sur lesquels glisse une belle guitare acoustique et "Tequila Symphony n°5" avec quelques touches de Beethoven et une bonne complémentarité entre orgue et guitare. On a également deux belles ballades, incontournables dans un album de Gotthard : d'abord "Not falling alone" où Leo Leoni, à la guitare, et Nic Maeder, au chant, nous la font au métier (et ils en ont!) et "Why", avec un superbe orgue hammond et un refrain qui va assurément faire couler quelques larmes chez les boutonneux. "My Oh my" avec un départ trompeur au piano est un bon brûlot de hard avec un gros groove et des riffs puissants qui mobilisent immédiatement nos cervicales, dans le plus pur style du combo. L'opus se termine par "Blame on me", un morceau très rock qui démarre comme "What you're proposin'" (Status Quo) et qui envoie le pâté de bout en bout. Enfin ! serais-je tenté de dire, tant la production que je trouve un peu molle ne met pas assez de peps dans les morceaux les plus musclés. Des titres groovy comme "My oh my" ou catchy comme "Blame on me", il aurait pu y en avoir quelques-uns en plus, pour faire un équilibre avec les morceaux plus tendres qui

représentent pas loin de la moitié de l'opus. C'est le seul reproche que je puisse faire par rapport à cet album très professionnel, très riche et très bien construit, qui invite à l'écoute sans lassitude. 25 ans de carrière : On fête les noces de rock chez les Gotthard ! (Jacques Lalande)



### **GRANDHOUR – BOMBS & BULLETS**

*(2015 – durée : 41'53" – 22 morceaux)*

Après l'écoute de "Bombs & Bullets", le premier album de Grandhour, l'on comprend aisément pourquoi cette formation australienne a remporté le prix du "meilleur artiste rock 2016" lors des "Australian Independent Music Awards", car ce quintet a tout pour lui : de bonnes compositions jouées par des musiciens dotés d'un bon niveau technique mis au service de la musique, le tout bonifié par un chant féminin percutant mais empreint de feeling dans un registre mélangeant le classic rock et le modern rock, avec des intonations qui font parfois penser à Pat Benatar. Il faut dire que si cet album est si abouti, c'est qu'il n'a pas été conçu en quelques mois, mais sur une durée bien plus longue, puisque l'idée de faire un album est née il y a plus de dix ans

entre les époux Hawkins, Nicole (chant) et Jason (guitare). L'idée étant lancée, ils ont décidé de construire leur propre studio, ce qui leur a pris sept ans, puis encore deux années pour produire et enregistrer leur album. Ce souci du détail se ressent sur cet opus qui met en avant, aussi bien du hard sur "All In Or Nothing", que du rock mélodique ou du hard groovy sur "Take Back Your Words" (titre introduit par quelques notes de piano), une composition marquée par la mise en avant de la section rythmique, basse/batterie, bien épaulée par quelques cuivres. Les parties de guitares sont abouties et comprennent toujours des soli torrides ("Beneath The Surface"). Décidément, l'Australie n'a pas fini de nous fournir des groupes de qualité. (Yves Jud)



### **JACK RUSSELL'S GREAT WHITE – HE SAW IT COMIN'**

*(2017 – durée : 40'30" – 11 morceaux)*

Afin de rappeler au public, qu'il a été le chanteur de Great White pendant de nombreuses années, Jack Russel a accolé le nom de son ancien groupe à son nom pour la sortie de son nouvel album. On pouvait avoir quelques craintes avant de l'écouter, puisque ce n'est un secret pour personne, que le californien avait perdu de sa superbe et il n'était plus que l'ombre de lui-même, suite à de gros problèmes d'addiction aux drogues et à l'alcool. Néanmoins, le fait de sortir son cd sur Frontiers pouvait donner espoir, puisque le label italien n'allait pas prendre le risque de sortir un album moyen et l'on comprend après l'écoute de ce opus, qu'il ne s'est pas trompé, car Jack Russel entouré de très bons musiciens démontre qu'il reste un bon chanteur empreint de

feeling qui de surcroît sort de sa zone de confort, quitte à déstabiliser l'auditeur. En effet, comment ne pas être surpris par "She Moves Me" qui d'un point de vue rythmique s'inspire de Michaël Jackson, alors que "He Saw It Comin'" prend des airs de Queen, "Blame It On The Night" fait penser à Blue Öyster Cult, "Godspeed" aux Beatles, pendant que "Don't Let Me God" débute sur un air de reggae ! Des registres qui auraient pu se révéler "casse gueule" pour le chanteur, mais c'est tout l'inverse qui se produit, car son timbre s'insère parfaitement à ces styles. Ce n'est donc que du bonus, car les autres morceaux qui sont dans le registre habituel du chanteur, à savoir hard bluesy ("Crazy" qui fait penser à Aerosmith ) sont également excellents, tout en jouant la finesse sur "Anything For You" qui débute avec des craquements comme sur un vieux 33 tours, avant que le californien dévoile son côté le plus intimiste. Un retour vraiment réussi qui tient également à la qualité des musiciens présents au sein de Jack Russel's Great White. (Yves Jud)

Production  
**abc**

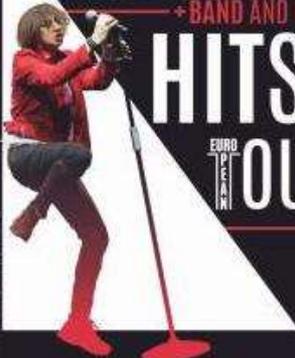
PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

# GIANNA NANNINI

+ BAND AND RED ROCK STRINGS

## HITSTORY

EURO  
PEAN  
TOUR 2017



MONTAG, 27. MÄRZ  
20 Uhr  
KONGRESSHAUS ZÜRICH

DIENSTAG, 28. MÄRZ  
19.30 Uhr  
KKL Luzern

www.abc-production.ch  
www.giannanannini.com | @giannanannini | #hitstorytour

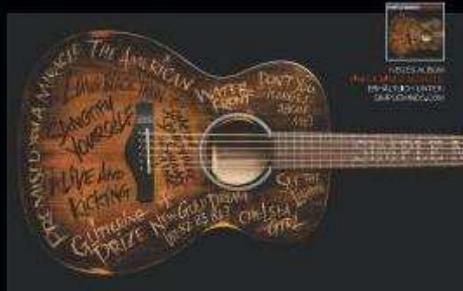
abc | Ticketcorner | KKL Luzern | KONGRESSHAUS ZÜRICH | abc

# SIMPLEMINDS

## ACOUSTIC LIVE '17

CLASSIC TRACKS REWORKED ACOUSTICALLY

VERY SPECIAL GUEST: **KT TUNSTALL**



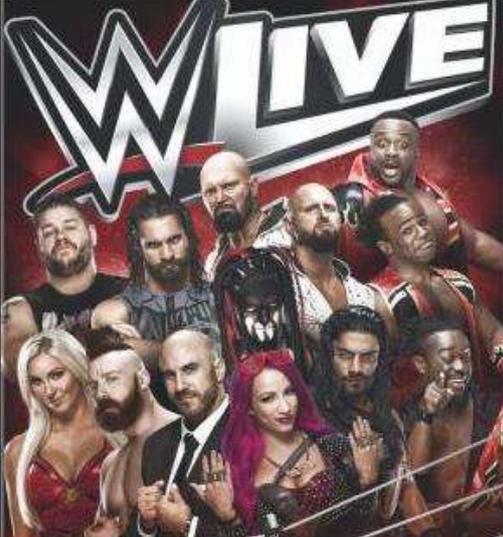
MITTWOCH  
**19**  
APRIL  
2017

KKL LUZERN  
19.30 UHR

www.abc-production.ch

abc | Ticketcorner | KKL Luzern | abc

# WWE LIVE



MITTWOCH  
**10**  
MAI  
2017

HALLENSTADION ZÜRICH  
19.30 UHR

www.abc-production.ch

abc | Ticketcorner | KKL Luzern | abc

ABC PRODUKTION AG PRESENTS

# AERO-VEDERCI

## BABY!



MI. 5. JULI 2017, 20 UHR

ZÜRICH  
HALLENSTADION

2017

abc | Ticketcorner | KKL Luzern | abc | AEROSMITH.COM



APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!  
Newsletter und alle Events: [www.abc-production.ch](http://www.abc-production.ch)



FOLLOW US!

RAIFFEISEN





### **IVAN IVANKOVIC – WORLD IN FEAR**

**(2016 – durée : 35'56" – 9 morceaux)**

"World In Fear" est le fruit du travail du musicien croate Ivan Ivankovic, qui a composé entièrement les neuf morceaux présents sur son opus. En écoutant "Moment Of Creation", le premier morceau entièrement instrumental, l'on pouvait penser que cet album serait d'abord destiné aux fans de six cordes, alors qu'il va bien au-delà, car en dehors des deux autres titres instrumentaux, très bons d'ailleurs (dont "This Is Goodbye", un morceau acoustique), les compositions proposent un heavy power métal mélodique très bien ficelé, marqué par de superbes soli de guitares qui misent sur la mélodie et non sur l'étalage technique à outrance (ce qui aurait pu être le cas, le guitariste ayant remporté le prix "Master 2010" devant d'autres guitaristes

provenant de Croatie, mais également d'autres pays, tels que la Sloveenie, Bosnie Herzégovine, ...) et sur un chant très accrocheur. Bien secondé par des musiciens qui apparaissent en tant que "guest musicians", Ivan Ivankovic mériterait assurément que son cd soit diffusé au plus grand nombre, car "World In Fear" est un album qui ne souffre d'aucune critique et qui est en outre très bien produit. (Yves Jud)



### **JETHRO TULL – THE STRING QUARTETS**

**(2017 – durée : 448'25" – 12 morceaux)**

Ce nouvel album de Jethro Tull surprendra bien des fans du groupe de rock progressif anglais, car il est le résultat de l'association du chanteur/flutiste Ian Anderson, tête pensante du groupe et le Carducci Quartet dirigé par John O'Hara qui ont choisi de réinterpréter en version "classique" douze morceaux des plus connus du groupe, qui ont d'ailleurs été renommés pour l'occasion, "Aqualung" devenant "Aquafulugue" par exemple. L'enregistrement s'est déroulé dans la crypte de Worcester et dans l'église de Saint Kenelm à Sapperton en Angleterre et même si le résultat ne souffre d'aucune critique, il est important de signaler que ce cet album presque entièrement instrumental (à part quelques petites passages chantés) séduira d'abord

les adeptes de musique classique, car en dehors de la flûte propre à l'univers de Jethro Tull, aucune guitare, basse ou batterie ne sont présentes, juste des instruments à cordes (violon, violoncelle...). (Yves Jud)

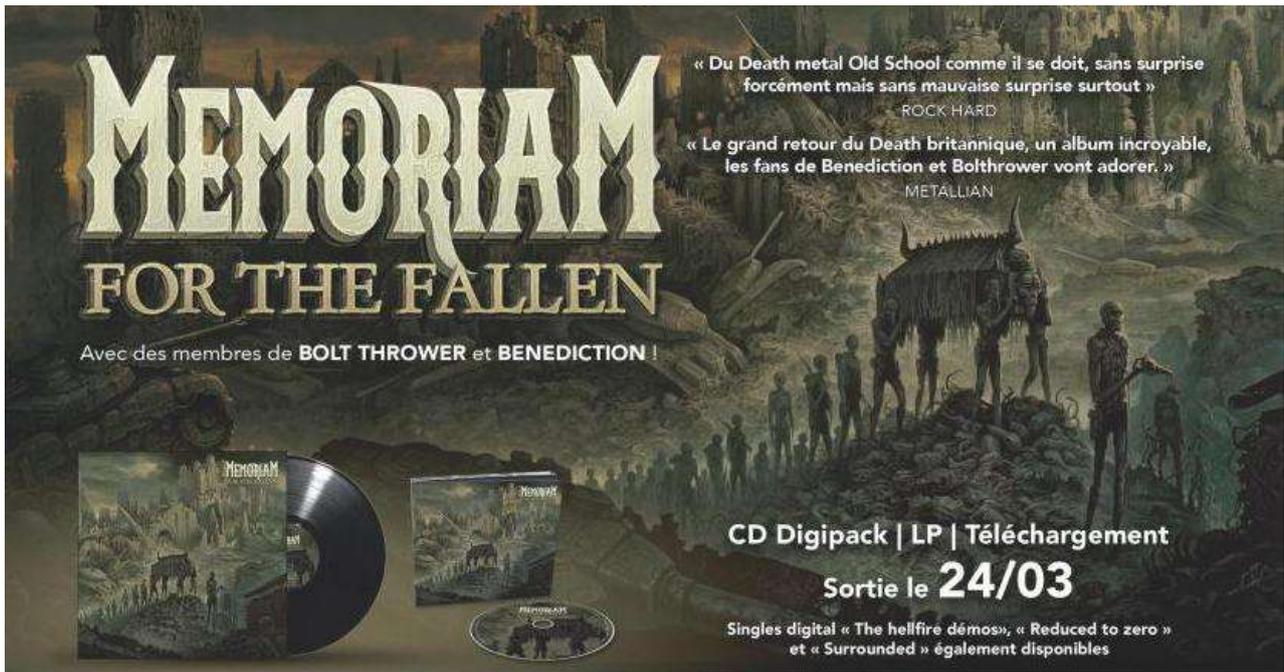


**KREATOR – GODS OF VIOLENCE (2017 – cd : durée : 51'48" – 11 morceaux : dvd – durée 73' – 14 morceaux)**

Qu'il est bon ce quatorzième opus de Kreator, véritable légende dans le thrash métal qui œuvre depuis plus de trente années dans le milieu. A l'image d'autres "anciens", tels que Saxon, le temps n'a pas de prise sur la qualité musicale proposée à chaque nouvelle sortie, bien au contraire, puisque "Gods Of Violence" est une vraie leçon de thrash en bonne et due forme. Présenté dans un superbe digipack avec un artwork très réussi avec de surcroît en guise de gros bonus, le dvd de la prestation torride de la formation allemande au Wacken 2014, Kreator dévoile onze nouvelles compositions soutenues par une production massive. Le quatuor connaît son sujet sur le bout des ongles et tire son inspiration au niveau des textes de la violence et des maux de société qui détruisent

le monde et les titres sont d'ailleurs assez explicites à ce sujet : "World War Now", "Satan is Real", "Totalitarian Terror", et ce ne sont là que les trois premiers morceaux de l'album. Musicalement, le groupe envoie du lourd, avec des petites surprises pour étayer son métal, comme une partie de "Fallen Brother" chanté en allemand, des twin guitares sur "Army Of Storms" qui évoquent Wishbone Ash, des passages rythmiques à la Iron Maiden qui émaillent le titre "Lion With Eagles Wings" ou des moments plus calmes sur "Death Becomes Light". Le reste de l'album, qui comprend également quelques plans heavy, est dans la

lignée des meilleurs albums du groupe avec des titres rapides, rageurs et des harmonies et des soli de guitares qui s'enchaînent allègrement entre Miland "Mille" Petrozza et Sami Yli-Sirniö. Un album excellent de bout en bout et qui s'inscrit parfaitement dans la lignée de "Phantom Antichrist" sorti en 2012 et qui était déjà très bon. (Yves Jud)



**MEMORIAM FOR THE FALLEN**

Avec des membres de **BOLT THROWER** et **BENEDICTION** !

« Du Death metal Old School comme il se doit, sans surprise forcément mais sans mauvaise surprise surtout »  
ROCK HARD

« Le grand retour du Death britannique, un album incroyable, les fans de Benediction et Bolthrower vont adorer. »  
METALLIAN

CD Digipack | LP | Téléchargement  
Sortie le **24/03**

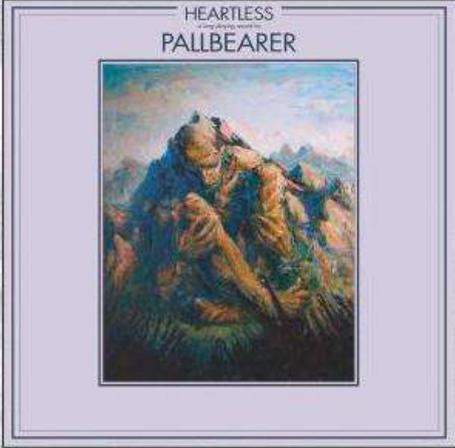
Singles digital « The hellfire démos », « Reduced to zero » et « Surrounded » également disponibles

PALLBEARER signe là son grand manifeste Prog lugubre. Définitivement Doom et intelligemment hors cadre.  
Mixé par Joe Barresi (TOOL - QQTSA)

**PALLBEARER HEARTLESS**

CD Digipack | 2LP | Téléchargement  
Sortie le **24/03**

Singles digital « Thorns » et « I saw the end » également disponibles



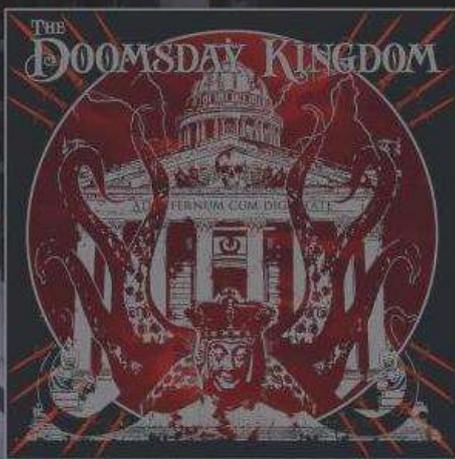
Le nouveau groupe au leader de CANDLEMASS « Leif Edling »

« Mémorable, puissant et profond. Le maître du Doom continue d'agrandir son empire. »  
METALLIAN

**THE DOOMSDAY KINGDOM**

CD Digipack | 2LP | Téléchargement  
Sortie le **07/04**

Singles digital « Spoonful of darkness » et « Hand of hell » également disponibles




**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
The first issue is out now! 100 pages, 100 photos, 100 interviews...  
Nuclear Blast Magazine #1 is out now! Germany  
Tel: +49 7153863 Fax: +49 7153864 email: [subscriptions@nuclearblast.de](mailto:subscriptions@nuclearblast.de)



ONLINE SHOP BAND INFOS AND MORE:  
**WWW.NUCLEARBLAST.DE**  
**WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE**



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at <http://readitnuclearblast.com> FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!





### **LANCER – MASTERY**

**(2017 – durée : 56'09" – 11 morceaux)**

Ayant accompagné Hammerfall sur sa récente tournée européenne, Lancer a bénéficié d'un bon coup de promo et il y a fort à parier qu'une partie du public qui a découvert le groupe sur les planches sera curieux d'écouter le nouvel album de ce quintet suédois qui de surcroît est signé sur Nuclear Blast. Car, il faut le reconnaître, Lancer malgré un EP ("Purple Sky" en 2012) et deux albums au compteur ("Lancer" en 2013 et "Second Strom" en 2015), n'est pas encore très connu. Ce troisième opus sera peut-être l'occasion pour le quintet de franchir une étape, car même si son métal est assez conventionnel, il possède néanmoins des qualités. "Mastery" met ainsi sous les "spotlights", un métal légèrement inspiré par Hammerfall ("Future Millennia"), la

filiation venant surtout d'un point de vue vocal, le timbre d'Isak Stenvall se rapprochant de celui de Joacim Cans, avec néanmoins une différence notable, le premier montant souvent dans les aigues, ce qui n'est pas le cas du chanteur d'Hammerfall. Certains titres sortent du lot, à l'instar de "Victims Of The Nile" qui pendant plus de sept minutes alterne plages calmes et passages heavy ou "Widewmaker" qui à un côté épique qui se retrouve renforcé par des passages faisant penser à Iron Maiden. On pense aussi à Helloween pour le côté épique et rapide sur "Freedom Eaters", à l'inverse de "World Unknown" qui joue sur le registre de la ballade qui devient plus musclée en son milieu. Bien interprété, le métal de Lancer qui est mélange de heavy et de power devrait plaire à un public assez large de métalleux. (Yves Jud)



### **LOTTA LENE – SMOKE&MIRRORS**

**(2015 – durée : 36'07" – 8 morceaux)**

Même si "Smoke & Mirrors" est sorti en 2015, il aurait été dommage de ne pas en parler, car à l'image de la suédoise Martina Edoff, la finlandaise Lotta Lené possède un talent certain pour chanter du hard mélodique. Sa voix est puissante ("Seven Days") tout en étant pleine de feeling ("What I Want"). Les titres sont dans un registre FM/AOR, avec un côté accrocheur immédiat avec des petits crochets vers le rock ("I Don't Mind") et même le heavy mais toujours avec un gros groove ("Riding Shotgun"), sans omettre le morceau qui débute sous forme de ballade pour monter en puissance ("Here And Now"). Les guitares (marquées par de bons soli) et les claviers s'harmonisent parfaitement tout au long de cet album et représentent un écrin parfait pour le timbre

profond de cette chanteuse, originaire d'Helsinki, qui mériterait de se faire connaître bien au-delà de son pays. (Yves Jud)



### **KEE MARCELLO – SCALING UP**

**(2016 – durée : 59'27" – 12 morceaux)**

Le guitariste Kee Marcello qui est surtout connu pour avoir été le guitariste d'Europe (après avoir tenu la six cordes au sein d'Easy Action de 1982 à 1986) de fin 1986 à 1992, période pendant laquelle il enregistra deux albums avec le groupe ("Out Of This World" en 1988 et "Prisoners In Paradise" en 1991), ne s'est jamais retiré du circuit musical, puisqu'il a également collaboré avec plusieurs autres artistes et groupes, tout en ayant une carrière solo, "Scaling Up", étant d'ailleurs son quatrième opus solo. Ce dernier est marqué par un groove omniprésent ("On the Radio", "Wild Child"), la présence parfois de claviers pour le côté plus mélodique ("Fix Me"), avec toujours comme moment fort de superbes soli de guitare ("Soldier Down"). Marqué par

une orientation hard teintée parfois de petites touches bluesy dans lequel s'insère parfaitement le timbre chaud de Kee Marcello, cet album est également très varié avec deux ballades pleines de finesse ("Finger On

The Trigger", "Don't Blow How To Love No More") et un duo avec Mattias Eklundh (guitariste des fous furieux de Freak Kitchen) sur "Good Men Gone Bad" pour un résultat funky des plus accrocheurs. Un groupe que l'on pourra voir à l'affiche du Frontiers festival fin avril. (Yves Jud)



### **MEMPHIS MAY FIRE – THIS LIGHT I HOLD**

(2016 – durée : 48'55" - 13 morceaux)

A travers son cinquième opus, Memphis May Fire continue de développer son metalcore dans lequel il insère des parties plus mélodiques. Au premier abord, c'est-à-dire sur le premier titre intitulé "Out Of It", les texans mettent en avant un chant hurlé avec des growls, mais au détour d'un break qui lance un passage musical apaisé, les choses deviennent plus légères avec un chant clair. Le groupe ricain joue en effet sur les deux registres, la brutalité et la douceur, comme d'ailleurs beaucoup de groupes qui œuvrent dans le style et avec un choix assumé de faire débiter les compositions soit par un chant clair ("Wanting More") soit par un chant écorché ("Sver The Ties") afin de ne pas lasser, le tout enrobé par des synthés ("The Enemy") qui sont

souvent électro ("Letting Go"). Certaines compositions sont plus mélodiques, à l'instar de "That's Just Life", une ballade semi-acoustique absolument réussie, alors que "The Anditore" combine parfaitement metalcore, un solo heavy et refrain léger. A noter que le groupe ricain a réussi à convaincre Jacob Shaddix le chanteur de Papa Roach à venir taper le duo sur "This Light I Hold", un bon coup de pub pour ce groupe qui s'inscrit dans la lignée de Bullet For My Valentine ou Asking Alexandria. (Yves Jud)

**VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFE**

# Rock in Store

**Déco & cadeaux originaux et inédits**

- Tee-shirts et accessoires branchés en direct d'Angleterre !
- Gamme pour bébés Rock Star baby : bavoir, tétines, biberons, bodys...
- Vente reprise CD, vinyl, DVD, livres musicaux

[www.rockinstore.fr](http://www.rockinstore.fr)  
site de vente en ligne ouvert 24h/24h

**9A rue Poincaré, Cernay - 03 89 39 06 31 - rockinstore@orange.fr**  
Mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30 - samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30 fermé le jeudi matin

**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**  
Informations  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

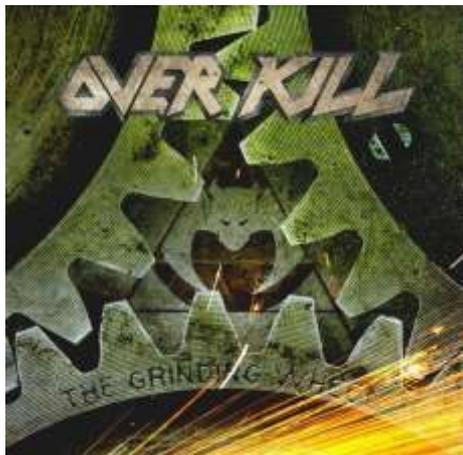


**MOTHER'S CAKE – NO REASON NO RHYME**  
(2017 – durée : 53'34" – 11 morceaux)

Ayant déjà chroniqué le précédent album de Mothe's Cake, je savais que ce nouvel opus allait réserver bien des surprises et c'est effectivement le cas, car le trio autrichien progresse encore dans son idée de proposer une musique unique qui tient aussi bien du hard, du space rock, du progressif que du blues. Difficile de décrire le style du groupe, car les ambiances changent fréquemment et les bruitages qui émaillent les titres ("H8") et les moments psychédélics qui fleurissent ci et là ne facilitent pas les choses. Néanmoins des influences ressortent, notamment d'un point de vue vocal, puisque le chant, parfois halluciné de Yves Krismer s'inspire de Robert Plant ("Big Girl") tout en faisant penser à Asaf Avidan sur "Enemy", un

titre plus funk. Le groupe a beaucoup tourné en Europe et même en Australie et le fait de côtoyer des groupes du niveau de Limp Bizkit, Deftones, Iggy Pop and The Stooges, Wolfmother ou Anathema lui a permis d'affiner son style. A titre d'exemple, le blues psychédélic se métamorphose au sein du titre "Street Ja Man" qui comprend en son milieu un passage aérien marqué juste par quelques sons avant qu'un solo de

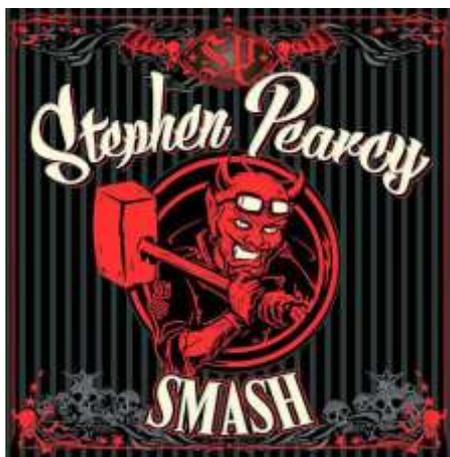
basse hyper groovy ne fasse son apparition ! Un titre surprenant, comme la majorité des titres qui composent cet opus de ce trio qui propose une musique 100% originale et qui est tout sauf formatée ! Proposer un album qui mélange le son des seventies avec des passages plus modernes, n'est pas aisé et constitue une vraie prise de risque, mais cela commence à payer, car le buzz commence à se faire autour de ces trois musiciens et ce n'est que justice, car la musique qu'ils proposent recèle énormément de surprises, que l'on découvre au fil des écoutes. (Yves Jud)



**OVERKILL – THE GRIND WHEEL**  
(2017 – durée : 64'10" – 11 morceaux)

A travers son 18<sup>ème</sup> opus, Overkill démontre une forme insolente à faire pâlir pas mal de jeunes formations, car les américains ont à nouveau réussi à sortir un album marqué par un thrash furieux mais qui ne se repose pas sur ses lauriers. Cela débute d'ailleurs par une attaque en règle, à travers les sept minutes que dure "Mean, Green Killing Machine" et qui mélange habilement riffs meurtriers, accélérations, breaks, soli de guitare joués à la vitesse d'un missile, le tout enrobé par la voix toujours reconnaissable de Bobby "Blitz" Ellsworth avec son petit côté nasillard. D'autres titres ratissent également tout sur leurs passages, grâce à des accélérations rapides ("Goddamn Trouble"), des riffs qui font penser à Metallica ("The Long Road"), des petites touches

punk, tout en distillant des moments plus calmes à l'instar de "Shine One" qui comprend en son sein un break qui plonge l'auditeur dans une ambiance sombre et lourde. Mais la vraie surprise réside en fin de cd, avec des titres plus surprenants, comme "The Grinding Wheel" qui en huit minutes fait se juxtaposer de nombreux changements de rythmes, avec des petites touches évoquant Accept et Deep Purple, et se concluant à travers un final intégrant des chœurs ! Une réussite, comme la reprise qui figure sur l'édition limitée et qui n'est autre que la cover du morceau "Emerald" de Thin Lizzy et qui clôt avec faste ce nouvel album des New Yorkais. (Yves Jud)



**STEPHEN PEARCY – SMASH**  
(2017 – durée : 47'10" - 13 morceaux)

Les démêlés judiciaires concernant le groupe de hard Ratt semblent avoir trouvé une issue favorable aux membres légitimes (dont le chanteur et fondateur Stephen Percy) contre la tentative d'usurpation d'identité menée par le batteur Bobby Blotzer. Dans l'attente d'un retour probable de Ratt au premier plan, on ne peut que se féliciter de la sortie de Smash, le 4<sup>ème</sup> album solo de son leader Stephen Percy, album délectable à souhait qui ouvre l'appétit sur un mode caviar. Toute la hargne, la puissance et le génie de Ratt illuminent cette galette. Une fois passée l'inquiétude du titre introductif plutôt mollasson ("I know I'm crazy"), les riffs rageurs de "Ten miles wide", la voix inimitable de Stephen et le solo de gratte assorti rassurent immédiatement. Ça va

envoyer le pâté.... Confirmation avec le troisième morceau "Shut down baby" qui aurait pu figurer sur le *Physical Graffiti* (Led Zep) avec un riff très spécifique et un chant aux intonations à la Robert Plant. "Dead Roses" qui débute par un "Motherfucker !!!" décapant ainsi que "Hit me with a bullet" se rapprochent plus d'Alice Cooper, alors que l'énergique "Lollipop" sonne beaucoup plus rock. Dans l'ensemble, les soli de guitare ne sont pas très longs, mais d'une efficacité redoutable, ce qui rend les morceaux très concis et accrocheurs. Dans la deuxième moitié de l'opus, "Rain" n'est pas forcément le morceau que l'on retiendra le plus, mais n'est pas déplaisant pour autant. Par contre, "Want too much" s'écoute en boucle sans difficulté avec une rythmique dévastatrice et un refrain très accessible. "What do Ya think" sur un tempo plus calme et quelques touches d'harmonica renvoie aux seventies avant un final en apothéose avec le fougueux "Jamie", qui allie puissance et mélodie, "I can't take it", le single explosif de l'album, et "Passion infinity", un titre bien construit qui enlève tout sur son passage. Le tout dernier morceau "Summer end" est une power ballade un peu psychédélique qui donne une conclusion apaisée à un album en tout point remarquable qui va en

scotcher plus d'un. A commencer par moi! Le Percy a du goût cette année...(Jacques Lalande)



### **PRIDE OF LIONS – FEARLESS**

**(2017 – durée : 53'25" – 12 morceaux)**

Découvrir un nouvel album de Pride of Lions est toujours source de plaisir, car c'est la certitude d'écouter deux des plus belles voix du hard mélodique, en l'occurrence Toby Hitchcock et Jim Peterik, compositeur surdoué qui a écrit de nombreux hits tout au long de sa carrière, les plus célèbres étant évidemment ceux qu'il interprété au sein de Survivor dont l'immense "Eye Of A Tiger" qui a servi de bande son pour les films "Rocky". En plus de son talent de compositeur, l'homme joue très bien des claviers et de la guitare avec des soli vifs et toujours en place. On retrouve tout au long de ce cinquième opus du groupe, des titres marqués par de belles mélodies et même un clin d'œil marqué à Survivor sur le titre "The Tell". Les ballades donnent le frisson à

l'instar de "Everlasting Love" ou "Unmasking The Msytery", mais le groupe ne se focalise pas sur les titres calmes, car il met également en avant de nombreux passages AOR ("Silent") mais également des titres plus remuants ("Fearless" avec un solo de guitare incisif, "Rising Up"), tout en mixant les deux, à l'instar de "The Light In your Eyes" qui débute calmement avant de monter crescendo. Voix cristallines, morceaux peaufinés au maximum, tout est réuni pour faire plaisir aux fans de rock mélodique. (Yves Jud)



### **THE RAVEN AGE – DARKNESS WILL RISE**

**(2017 – durée : 75'27" - 13 morceaux)**

Découvert en première partie d'Iron Maiden sur le "Book of souls world tour" l'année dernière, le jeune groupe britannique The Raven Age sort avec "Darkness will rise" son premier album (un EP était sorti en 2014) et le résultat est une belle réussite pour ne pas dire une vraie "tuerie"! Le groupe emmené par le guitariste George Harris, qui n'est autre que le fils d'un certain Steve Harris, propose en effet un métal puissant et mélodique aux accents tour à tour heavy, power, moderne ou thrash. On pense parfois à Metallica ("Promised land"), à Nevermore et même à Gojira ("Age of the raven"). La musique de The Raven Age s'appuie notamment sur de grosses parties de guitare de la paire formée par Dan Wright et George Harris, sur une solide section

rythmique et sur les vocaux toujours mélodiques de Michael Burrough. Pas moins de sept titres dépassent les six minutes avec même plus de sept minutes pour "Salem's fate" et plus de huit minutes pour "Behind the mask". Ecoutez voir des titres comme "Promised land", "The merciful one", "Winds of change" ou l'excellent "Angel in disgrace" et vous comprendrez pourquoi The Raven Age fait partie des révélations métal de cette année ! (Jean-Alain Haan)



### **RAZZMATAZZ – DIGGIN' FOR GOLD**

**(2017 – durée : 49'17" – 12 morceaux)**

Razzmattazz est un quatuor qui distille la bonne parole du rock'n'roll à travers son troisième opus, qui fait suite à "Rock And Roll Hero" (2012) et "Sons Of Guns" (2014). Pas de compositions à étages, juste des riffs simples et efficaces qui font taper du pied ("Older Than Dirt") avec des passages plus rapides, à l'instar de "Bad Girls Good Loving", le type de morceau qui incite à presser sur le champignon lorsque l'on est en voiture. Musicalement aussi bien au niveau des riffs que du chant, le groupe s'inspire d'AC/DC sur plusieurs titres ("Except No Mercy", "Like A Shot Of A Gun"), tout en sachant que les quatre musiciens ont également d'autres cordes à leurs arcs, puisqu'ils dévoilent un titre presque planant ("Back To You"), un autre rock

sudiste bluesy ("That's All I Want") à l'influence ZZ TOP et des compositions groovy "All Lights On Me", "City Of Dreams". En résumé du hard classique mais bien interprété et de bonne facture. (Yves Jud)



**ACHAT ET VENTE**  
**VINYLES - CD - DVD**  
**NEUF ET OCCASION**

---

**T-SHIRT ET MERCHANDISING**  
**POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE**  
**68500 GUEBWILLER**  
**TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES**  
**DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30**  
**SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**ROTH BROCK PROJECT (2016 – durée : 48'10" – 11 morceaux)**

Quand le nom de projet apparaît sur un album, il y a fort à parier qu'il s'agisse premièrement d'une collaboration initiée par le label italien Frontiers et que l'on se retrouve musicalement dans un univers musical très mélodique. C'est effectivement le cas, à travers Roth Brock Project qui associe le chanteur Terry Brock (Slamer, Steelhouse Lane, Seventh Key, Strangeways, Giant, The Sign...) et le guitariste John Roth (Winger, Straship, Giant, ...), deux artistes aux expériences longues comme le bras et qui sont accompagnés par le batteur Scott Trammell sur l'album. En plus de jouer de la guitare, John Roth s'est également chargé des claviers, de la basse et de quelques chœurs. Le duo a néanmoins fait appel à quelques autres musiciens pour renforcer le tout et aboutir à un résultat qui ne fait pas dans la demi-mesure, puisque ce

cd dynamique est une vraie perle dans un style hard mélodique racé qui fait penser aux meilleurs albums des eighties, lorsque le style trustait les écrans à travers MTV. Les compositions oscillent entre des morceaux calibrés dans un registre mélodique teinté d'AOR ("Young Again", "If That's What It Take" qui possède un petit côté Journey/Winger) et des titres plus énergiques ("What's It To Ya" qui à la fin possède un petit côté

groovy à la Dan Reed Network) qui intègrent des parties sleaze du plus bel effet, le tout complété par des soli incisifs de guitares. Vraiment, il n'y a rien à jeter sur cet album. Seul regret, que ce projet ne se matérialise pas sous la forme d'un vrai groupe. (Yves Jud)



**RUSTED – LIVE WILD & FREE**  
(2016 – durée : 65'49'' – 15 morceaux)

A l'image de leurs compatriotes de The Wild !, Rusted propose une musique qui sort des tripes, qui n'est absolument pas formatée et qui prend toute sa dimension en live, ce qui tombe bien, puisque Live Wild & Free a été enregistré le 1<sup>er</sup> mai 2014 au Café Campus à Montréal. Pas de superflu lors de ce concert, pas de soli inutiles, juste des compositions de hard sleaze calibrées pour la scène et cela fonctionne parfaitement, d'autant que le public est à fond derrière le quintet n'hésitant pas à le soutenir, dès que le chanteur le demande en anglais mais également en français (avec l'accent canadien !), car Rusted est originaire de la région de Québec. Le groupe propose un show torride, avec des passages de twin guitares ("Tsunami"), des passages

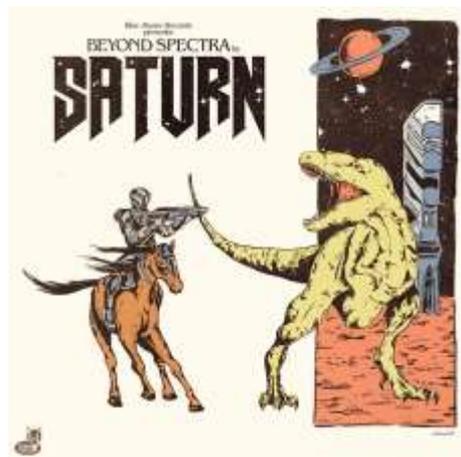
rythmiques à la Maiden ("Rock Patrol") parfaitement bien agencés, alternant les titres accrocheurs ("Partners In Crime"), rapides ("Two At A Time"), avec une power ballade ("Last Stand") et un break acoustique ("Traveler") l'ensemble dans un registre hard rock glam teinté de sleaze mais également de rock'n'roll ("Summer Day"). Formé en 2017 et ayant à son actif un EP et un album studio ("Rock Patrol" en 2013), Rusted a écumé les scènes et a partagé les planches avec Steel Panther, Michael Monroe, L.A. Guns, ce qui lui a permis d'acquérir une aisance scénique qui se ressent à travers ce cd incandescent qui se clôt par un titre studio. (Yves Jud)



**SATAN TAKES A HOLIDAY – ALIENS**  
(2017 – durée : 28'08'' – 11 morceaux)

Voilà ce qu'on appelle un album expéditif, puisque en moins de 29', ce trio arrive à nous envoyer onze compositions, tout à l'opposé des formations qui pratiquent le métal progressif, où une seule composition peut durer trente minutes. L'essentiel, c'est que chaque musicien joue ce qu'il ressent et comme en cuisine, tout est une question de dosage et cela tombe bien, car dans le cas de Satan Takes A Holiday, le menu est épicé, juste ce qu'il faut mais pas trop, le tout proposé dans un format qui ne dépasse pas les trois minutes, écrin dans lequel il vaut mieux être percutant immédiatement et c'est le cas des morceaux figurant sur cet opus. L'ensemble peut être étiqueté "rock'n'roll" avec un zeste de rock alternatif qui cultive l'urgence. Le chant est survolté et diverses

influences surgissent au gré des compositions, mais chaque fois intégrées au rock du groupe : garage rock sur "Ladder To Climb", rock mélodique sur "Get Your Gril", hard sur "Born At Night", punk sur "Love Me Like I Love Me" ou rock des sixties sur "More Is More". Un 4<sup>ème</sup> opus pour ces suédois qui peuvent se targuer d'assaisonner le rock à toutes les sauces sans que cela soit indigeste. (Yves Jud)



**SATURN – BEYOND SPECTRA**  
(2017 – durée : 44'13'' – 10 morceaux)

Si l'on ne connaît pas Saturn et que l'on découvre le groupe à travers la pochette de son second album, on peut imaginer que la musique jouée par ce quatuor est dans un style "atmosphérique" (d'autant que l'opus débute tout calmement, mais cela ne dure que quelques secondes !), alors que ce n'est absolument pas le cas, car ces quatre jeunes mettent en avant un heavy rock déchaîné et qui possède une forte coloration seventies. Cela n'est pas le fait du hasard, car le quatuor a enregistré son album sur des vieilles tables de mixage et cela donne vraiment un

son "vintage", mais non démodé. La musique est énergique avec plein de soli de guitares qui fusent de partout, les deux guitaristes Robin Tidebrink et Linkan Lindgren jouant l'affrontement ou la dualité avec panache. Pour s'en convaincre, il suffit de visualiser la vidéo explosive du titre "Still Young" (qui sent le vécu !) que le groupe a mise en ligne où écouter le titre "Sensor Date" qui clôt avec panache cet opus chauffé à blanc. Après "Ascending", un premier opus qui avait déjà séduit, ces suédois remettent le couvert pour notre plus grand plaisir et c'est une vraie réussite. (Yves Jud)



**SISTER ROSE (2016 – durée : 46'54" – 10 morceaux)**

Sister Rose est un groupe britannique qui s'est formé en 1978 au départ sous la forme d'un trio pour ensuite subir comme beaucoup de groupes plusieurs changements de line up avant de faire un break de quinze ans et revenir avec cet album éponyme qui débute par "City Of Thieves", un titre lourd, avant que déboule "King Of Cabaret" et là tout change, car ce titre est une vraie tuerie : le genre de morceau rapide et racé qui donne envie de taper du pied avec un chanteur au gosier éraillé et un guitariste qui s'inspire d'Eddy Van Halen ! Excellent comme "Under My Sky" qui est plus groovy et qui met en avant un superbe solo de guitare. La suite de l'album est du même niveau avec des surprises tel que le titre "Devil's Hand" qui possède une tonalité à la Uriah Heep, "Wasting Time" qui met en avant des riffs à la Queensrÿche alors que

"Rattlin' Bones" s'inspire d'Aerosmith. Si vous aimez le hard rock bien ficelé, incisif, avec un chanteur au gosier au feu, un guitariste survolté et une section rythmique carrée, alors prenez le temps d'écouter Sister Rose ! (Yves Jud)

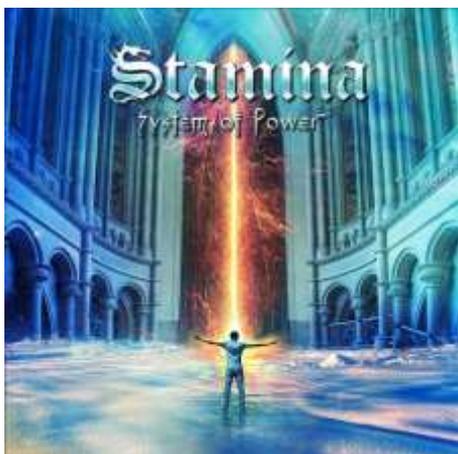


**SOUL SELLER – MATTER OF FAITH**

**(2016 – durée : 48'33" – 12 morceaux)**

L'attente aura été longue, mais elle valait le coup car ce deuxième opus des italiens de Soul Seller, après "Back To Life", est un excellent album de hard mélodique. Dans l'intervalle, le groupe s'est structuré et a pu développer sa propre personnalité. Le chant d'Eic Concas est maîtrisé et peut se targuer de ne pas avoir d'accent transalpin, ce qui est un plus, lorsque l'on vise l'international, ce qui est le cas de Soul Seller. Dans la lignée des meilleurs combos italiens dans le style mélodique, tels que Perfect View, Hungryheart, Lionville, Shining Line, le sextet propose des morceaux entraînants ("Neverending", "Given To Live") qui se durcissent légèrement à l'occasion ("Tide Is Down") pour jouer immédiatement ensuite sur la douceur à travers les ballades

("Memories"). Le côté AOR ressort également sur "Get Stronger" avant que le combo nous balance un hit en puissance à travers "Echoes from A Distant Future". Le reste est également très varié et ne souffre d'aucune baisse d'intensité. Excellent comme le travail d'Alessandro Del Vecchio qui s'est chargé de la production et qui a concocté un écrin parfait pour la musique de ce groupe prometteur. (Yves Jud)



**STAMINA – SYSTEM OF POWER**

**(2017 – durée : 45'08" – 8 morceaux)**

Groupe de métal progressif, Stamina vient d'Italie et compte déjà à son actif trois albums qui ont vu la participation de plusieurs musiciens invités et issus de divers groupes (Royal Hunt, Yngwie Malmsteen, Dynazty, ...). Ce quatrième opus comprend également quelques invités, dont la flutiste Donata Greco et la violoncelliste Giulia Silveri qui interviennent sur la longue et belle ballade intitulée "Undergo". Un titre tout en subtilité qui permet de souffler un peu au milieu des autres compositions qui se révèlent plus épiques avec des passes d'armes entre guitares et claviers ("One In A Million"), de superbes soli de guitares et

de basse ("Love Was Never Meant To Be") et toujours la voix haut perchée d'Alessandro Granato, dont le timbre fait penser légèrement à Tony Harnel de TNT sur "Portrait Of Beauty", un titre qui possède aussi des côtés à la Royal Hunt. D'ailleurs, par bien des points, Stamina se rapproche de la formation danoise, notamment au niveau de l'utilisation des claviers et des refrains. Tout est marqué par le souci des détails et comme les morceaux sont assez longs, la formation italienne a tout loisir d'emmener l'auditeur dans son monde musical qui recèle de bien belles choses pour tout amateur de bonne musique. (Yves Jud)



**STAR CRYSTAL – FOLLOW ME**  
(2015 – durée : 42'26" – 10 morceaux)

Certains pays sont peu connus pour leur scène musicale, comme l'Ukraine, et pourtant on trouve parfois des groupes venant de ces contrées, à l'instar de Star Crystal qui à travers son opus "Follow Me" nous fait découvrir son hard très mélodique marqué par le chant de Susanna Radimovskaya. En effet, la jeune femme se met en valeur grâce à un timbre chaud qui prend son ampleur lors des titres les plus entraînants ("Follow Me", "Hey You") tout en dévoilant un côté plus nuancé et empreint de finesse lors des belles ballades ("Miracle", "Don't give Up", "Destiny") qui émaillent l'album. Les titres lorgnent également vers l'AOR ("Forgotten Love") mais avec toujours la voix profonde et groovy de Susanna qui monte en puissance sans jamais

dépasser les limites. La production est correcte et permet de bien profiter des dix compositions qui composent cet album qui mérite que l'on y s'y intéresse. (Yves Jud)



**THE STONE COX (2016 – durée : 9'30" - 3 morceaux)**

Les mulhousiens de The Stone Cox commencent à se faire une réputation sur les scènes de la région et viennent de sortir un EP 3 titres permettant de se faire une bonne idée de la musique du groupe qui s'est formé en 2014. Dès "Blackboard" qui a fait l'objet d'un clip et qui ouvre les hostilités avec énergie, place à un rock énérvé où les guitares qui fuzz et l'orgue (malheureusement trop en retrait, la faute au mixage) viennent apporter une touche résolument 70'. Sur "Let go" les guitares se font plus rugueuses et le son "garage" fait penser aux Stooges, avant un "Not going home" plus posé et au refrain plutôt inspiré. Trois titres qui donnent envie d'en savoir plus sur The Stone Cox et de découvrir ce quatuor sur scène. <https://www.facebook.com/TheStoneCox> (Jean-Alain Haan)



**SUNBURST – FRAGMENTS OF CREATION**  
(2016 - durée : 55'33" - 10 morceaux)

De la scène métal grecque, on connaissait déjà le groupe Firewind du guitariste Gus G (Ozzy Osbourne) et voilà une autre petite pépite avec Sunburst, dont le premier album "Fragments of creation", a été signé par l'excellent label suédois Inner Wound Recordings. Emmené par le guitariste virtuose Gus Drax et le chanteur Vasilis Georgiou (tous deux déjà remarqués au sein de Black Fate), ce jeune groupe mettra tout le monde d'accord avec un power métal mélodique renvoyant au meilleur de Kamelot. Difficile de résister à ces compositions inspirées et accrocheuses, mélange très réussi de métal puissant et de parties plus mélancoliques où l'on croirait entendre un certain Khan. La guitare de Gus Drax illumine quant à elle, chacune de ces dix compositions, grâce

à la technique, la virtuosité, le feeling et le souci constant de la mélodie du leader de Sunburst. Bob Katsionis (ex-Firewind) est venu quant à lui apporter ses claviers à ce projet qui bénéficie en outre d'une production énorme et résolument moderne. En un mot: excellent ! (Jean-Alain Haan)





### **TAGADA JONES – LA PESTE ET LE CHOLERA**

(2017 – durée : 46'01" - 12 morceaux)

"Dissident" le précédent album studio de Tagada Jones remontait déjà à 2014, dans la foulée des vingt ans de carrière du groupe fêtés en 2013 et marqués par un live et un dvd. Les bretons sont de retour avec douze nouvelles compositions et ce nouveau disque "La peste et le cholera" est sans compromission, engagé et enragé, fidèle au punk, metal, hardcore cher à Niko et à sa bande. Des titres comme "Vendredi 13" ou "Guns" donnent le ton d'un disque à l'héritage punk-rock revendiqué et offrant un regard sans complaisance sur notre société et sur ce monde qui ne tourne plus très rond. "Pas de futur" ou "La peste et le cholera" et "Envers et contre tout" sont autant de titres coup de poing qui risquent de faire mal sur scène. (Jean-Alain Haan)

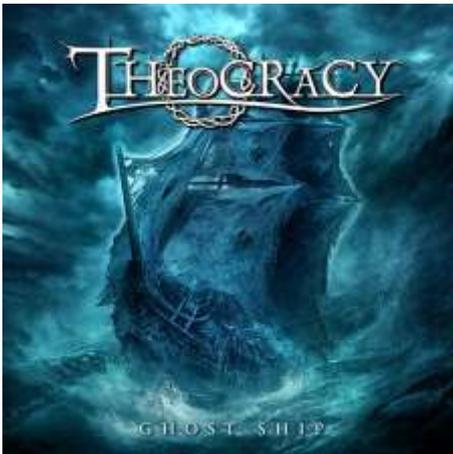


### **TEN FE – HIT THE LIGHT**

(2017 – durée : 52'35" - 11 morceaux)

Le duo londonien Ten Fe, composé de Ben Moorhouse et Leo Duncan, propose un album qui mélange pop, électro, new wave et un peu de rock. Musicalement, le duo apprécie les belles mélodies, très accessibles qui sont mises en avant dans un univers musical qui peut se définir entre Simple Minds et Depeche Mode. L'orientation pop est bien présente à travers certaines compositions tout en finesse ("Turn", "Another Way"), parfois plus rythmées ("In The Air", "Make Me Better"), avec en soutien quelques petites parties de guitare. Les compositions sont basées sur différents tempos pour ne pas lasser et même si l'ensemble est pop, l'album ne tombe jamais dans la guimauve, car les deux musiciens ont réussi à donner de multiples facettes à leur

musique afin d'attirer l'intérêt du grand public. (Yves Jud)



### **THEOCRACY – GHOST SHIP**

(2016 – durée : 54'32" - 10 morceaux)

Le groupe américain Theocracy dont le précédent album, "As the world bleeds" remonte déjà à 2011 et avait été plébiscité à l'époque dans ces pages, revient avec "Ghost ship", son quatrième disque en près de quinze ans de carrière. Le groupe du chanteur et claviériste Matt Smith réussit un nouveau tour de force, avec autant le dire d'entrée, un album qui est comme le précédent, un véritable coup de maître. Le power metal mélodique de la formation d'Athens est en effet imparrable. Le groupe propose ici dix nouvelles compositions qui offrent une grande variété à l'album, sans que la cohérence de l'ensemble ne soit jamais en péril. Theocracy se montre aussi à l'aise lorsque le rythme est rapide et que c'est la puissance qui parle comme

sur "Paper tiger" qui ouvre l'album, "The wonder it all" ou le speed "Castaway", plus heavy à l'image de "Ghost ship" ou mid'tempo (l'excellent "A call to arms") et rock avec "Wishing well". Et puis que dire de "Easter" qui clôt l'album. Un titre de plus de neuf minutes qui est assurément le temps fort de ce "Ghost ship" et un véritable condensé de tout ce qui fait le talent de Theocracy avec ses passages heavy, speed, prog, power et symphoniques, sans oublier le gros travail de la paire de guitaristes et les refrains toujours inspirés et très travaillés qui sont aussi une des marques de fabrique du groupe. Tout simplement magistral. (Jean-Alain Haan)

21/22  
AVRIL  
19H00

CLENAY (21)  
ESPACE LOISIRS  
INDOOR



FOOD-TRUCKS  
BUVETTE

**WANAGAIN**  
FESTIVAL

**THUNDER TONES**

**[no one is innocent]**

**LES FATALS PICARDS**

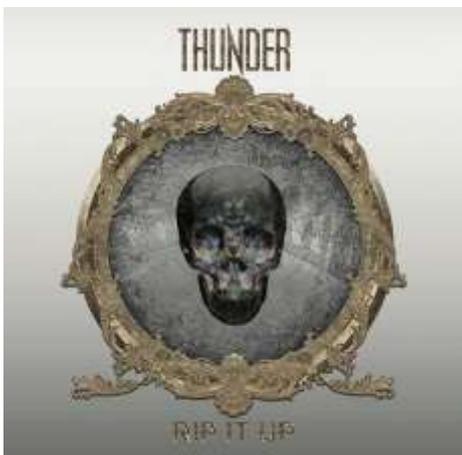
GUNTZEPULA (GROUPE INVITE TAIWANAIS) - 11 LOUDER - PETER PETER FALK  
KRAKENSTEIN - THE SUPERCOPTERS - MASSAW - THE ASSOWLS

préventes dans les lieux et sur les sites habituels

www.wanagain1.wesite.com

Wanagain Production

ABSP, Colibris, 1230, bleu, au doux ferrou, amedolatone, Cow's club, bifi, Vagabonde

**THUNDER – RIT IT UP (2017 – durée : 51'03" - 11 morceaux)**

Dire que *Rip it up*, le dernier disque de Thunder, est excellent relève du pléonasme tant le combo londonien nous a toujours gratifiés de galettes superbes des plus récentes avec *Wonder Days* (2015) ou *Robert Johnson's Tombstone* (2006) aux plus anciennes comme *Behind closed doors* (1995). La plupart de ces albums se sont transformés en or ou en platine, ce qui fait passer la bande à Danny Bowes (chant) pour de véritables alchimistes du rock. Pourtant, ce qu'ils font n'est pas très compliqué mais ils le font très bien et de surcroît avec le cœur. C'est toujours du très bon hard british façon eighties mais avec une créativité surprenante. Certains groupes, après bientôt trois décennies d'existence et 11 réalisations studio ont tendance à voir leur muse les trahir. Pour Thunder, c'est l'inverse et

on a l'impression que c'est le premier album du combo, plein de fraîcheur et de spontanéité, avec des morceaux qui débordent de riffs acérés, de mélodies accrocheuses avec la voix de gorge très chaude de

Danny, de soli travaillés avec la présence d'un clavier qui révèle un petit côté vintage et une section rythmique qui ne s'économise pas : certains sonnent très rock comme le surprenant "No one gets out alive", le single controversé de l'album, "The enemy inside", avec un solo bien gras, ou "Tumbling down" qui démarre comme "Pinball Wizard" des Who. D'autres, sur un tempo plus lent et avec des riffs tranchants, révèlent la véritable culture du groupe qui est le blues, à l'instar de "Rip it up", "She likes the cocaïne" ou "In another life". Les mélodies sont omniprésentes et les refrains font mouche à chaque fois, en témoignent des titres comme "The choosen one" où la guitare répond au piano, le magnifique "Shake down" et son riff irrésistible ou la superbe ballade "Right from the start". Autres pépites : "Heartbreak Hurricane" qui allie la puissance des riffs et la finesse d'une prestation vocale remarquable et "There's always a looser" qui conclut magistralement l'album. On le voit, cet opus est un pur joyau de hard rock anglais teinté de blues, plein d'énergie et de sensibilité, avec un chanteur et un guitariste-compositeur au sommet de leur art. Il y a plus que du rock dans cette galette, il y a une âme. Ça devrait envoyer sur la scène du Z7 le 17 avril prochain ! (Jacques Lalande)



**THE WILD ! – WILD AT HEART**  
(2017 – durée : 37'15" – 10 morceaux)

Il est clair que ce groupe porte bien son nom, car pour être sauvage, il l'est ! Cet album transpire le rock'n'roll et l'authenticité. On a affaire ici à un quatuor de "bucheons" (ça tombe bien, ils viennent du Canada !) qui ne font pas dans la demi-mesure et qui jouent un hard rock débridé qui doit prendre toute sa quintessence sur les planches. Il n'y a que des brûlots sur cet opus et même si le groupe ralentit parfois le tempo, mettant en valeur le travail basse/batterie, ce n'est que pour souffler le temps qu'un riff, vienne remettre la purée. Avec le timbre éraillé de Dylan Villain qui fait penser tour à tour à Marc Storace (Krokus), David Roach (Junkyard) ou Bon Scott (AC/DC) renforcé par des refrains repris à l'unisson, le groupe est bien armé pour séduire les fans

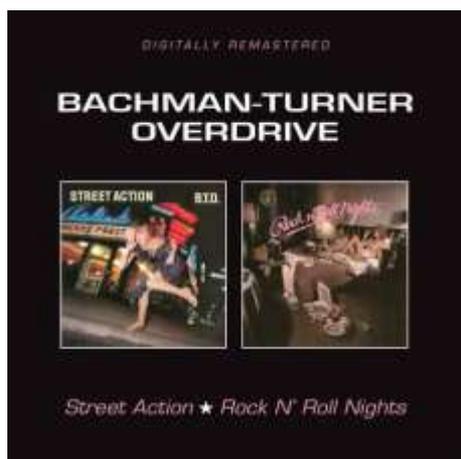
de hard chauffé au fer rouge, d'autant qu'au niveau guitares, Dylan et son comparse The Kid combinent également soli véloces mais avec un petit côté bluesy des plus sympas, à l'instar de "Run Home", un blues bien poisseux. On a vraiment l'impression que tout a été enregistré en une prise, tant cela respire le live et dans ce contexte, force est de reconnaître, que d'avoir choisi Mike Fraser (AC/DC, Van Halen, Aerosmith) pour produire l'album s'est révélé payant, car il a su restituer parfaitement le côté sauvage et direct de ces canadiens qui font honneur au hard rock'n'roll. (Yves Jud)

**REEDITION**

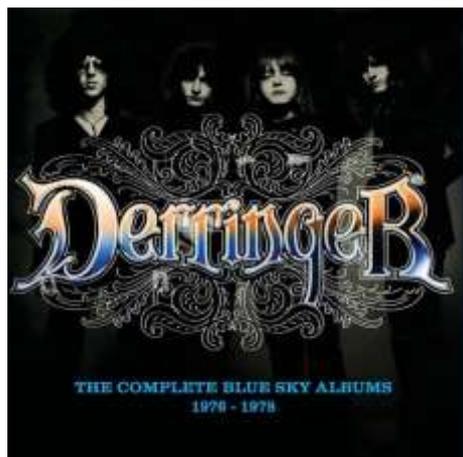
**BACHMANN-TURNER OVERDRIVE – STREET ACTION + ROCK N'ROLL NIGHTS (1978 – 1979 – réédition 2017 – durée : 76'45" - 18 morceaux)**

Le groupe Bachman-Turner Overdrive est une véritable institution du rock canadien qui a vendu plus de 30 millions d'albums. Le label britannique BGO records poursuit son travail de réédition en ressortant sur un même cd, les albums "Street action" (1978) et "Rock N' Roll Nights" (1979). Sans doute pas la meilleure période du groupe originaire de Winnipeg puisque Randy Bachman a quitté le navire et que le groupe va bientôt se séparer. Reste qu'avec les renforts de Jim Clench (April Wine) à la basse et du guitariste Blair Thornton, BTO nous offre sur "Street action" quelques très bons titres à l'image de "Down the road" ou de "Madison avenue" et du bluesy "The world is

waiting for a love song". Les amateurs de classic rock apprécieront et ne voudront pas passer à côté de cette réédition comme de celle de "Rock N' Roll Nights", un album produit par Jim Vallance et un certain Bryan Adams qui a même signé le titre "Wastin'time". Là encore quelques bons titres à l'image de "Heartaches" qui se classa dans les charts US à l'époque, sans oublier un "Rock n'roll hell" qui sera repris par Kiss avec un



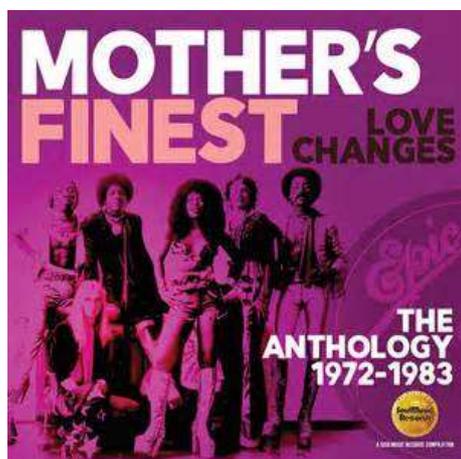
autre refrain, trois ans plus tard sur l'album "Creatures of the night", ou encore "Amelia Earhart" avec les belles parties de guitare de Blair Thornton. (Jean-Alain Haan)



### ***DERRINGER – THE COMPLETE BLUE SKY ALBUMS (1976-1978 - 5cds)***

Lorsque Rick Derringer signe chez Blue Sky Records, une filiale de Columbia Records en 1976, le guitariste s'est déjà fait connaître aux côtés de Johnny Winter, d'Edgar Winter, d'Alice Cooper (l'album "Killer") ou encore de Steely Dan. Son nouveau projet, sobriement baptisé Derringer, verra le groupe où officie aussi le jeune batteur Vinnie Appice (futur Dio et Black Sabbath), enregistrer trois albums studio et un album live entre 1976 et 1978, avant de se séparer. Rick Derringer continuera ensuite à enregistrer sous son nom complet dès 1979. HNE recordings, l'un des labels de Cherry Red records réédite ici les quatre albums de Derringer et le "Live in Cleveland" (promo) dans un beau coffret complété par un livret très soigné et quelques titres

bonus. Une belle occasion de compléter sa discothèque et de retrouver ce formidable pistolero de la six cordes qu'est Rick Derringer. Le coffret qui propose les disques avec leurs pochettes d'origine, s'ouvre sur "Derringer" le premier album du groupe (1976), produit par le guitariste lui-même, qui a signé la plupart des titres. Un disque de pur rock américain des mid 70' à l'image de "Goodbye again" ou "Loosen your grip" et "Comes a woman". Cette même année 1976, Derringer enregistre un disque promo en public. "Live in Cleveland" nous montre le groupe au meilleur de sa forme avec notamment une version enflammée du fameux "Rock'n'roll hoochie koo" et une reprise du "Rebel Rebel" de David Bowie. "Sweet evil" le second album studio de Derringer sortira en 1977 avec Jack Douglas (Aerosmith) à la production et des titres comme le hit "Don't stop loving me" ou "Keep on makin'love". Cette même année, le groupe enregistre son premier live officiel avec "Derringer Live". Si la set list de la première face est la même que celle du "Live in Cleveland", la face 2 du disque propose trois autres titres ainsi qu'une version gargantuesque de "Rock'n'roll Hoochie Koo" que Rick Derringer termine par un clin d'oeil très électrique au "You really got me" des Kinks que reprendra l'année suivante Eddy Van Halen sur le premier disque de Van Halen. Après la sortie de ce disque live, le groupe subira notamment le départ de Vinnie Appice remplacé par Myron Grombacher (futur Pat Benatar) à la batterie. C'est en trio que Derringer signera "If I weren't so romantic, I'd shoot you", son dernier album en 1978. Un disque produit par Mike Chapman (Blondie, Sweet, Suzi Quatro) avec notamment une reprise du "Lawyers, guns and money" de Warren Zevon et l'excellent "Power of love" signé Dan Hartman, l'ancien complice croisé chez Johnny Winter et Edgar Winter, présent ici à la guitare, au piano et à l'orgue sur sept titres. Derringer, le groupe, en restera là, mais le guitariste enregistrera ensuite une bonne vingtaine d'albums studio sous son nom et participera à de nombreux projets. Plus de cinquante ans de carrière, et il est toujours là... (Jean-Alain Haan)

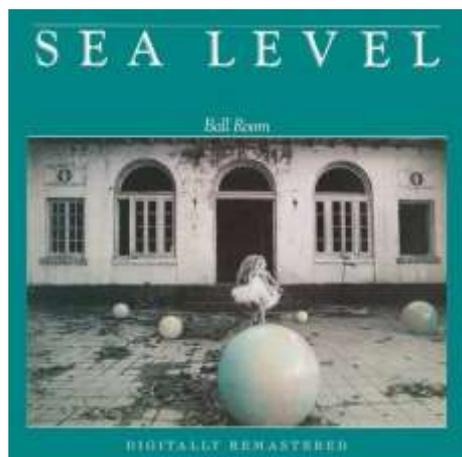


### ***MOTHER'S FINEST – THE ANTHOLOGY 1972-1983 (cd 1 – durée 78'26" – 17 morceaux / cd 2 – durée 79'09" – 20 morceaux)***

Le label britannique Soulmusic Records propose une passionnante anthologie du groupe Mother's Finest couvrant les années 1972-1983, c'est à dire la période des sept premiers albums du groupe qui affiche aujourd'hui 47 ans de carrière, celle des enregistrements pour RCA et Epic. Ce double cd qui renferme pas moins de 37 titres, permet d'abord de retrouver le groupe à ses débuts avec six titres extraits de son tout premier album éponyme enregistré en 1972 pour RCA et ses premiers singles résolument soul. Un album longtemps méconnu en Europe où l'on découvrit Mother's Finest quatre ans plus tard avec son premier album pour Epic. Avec des titres comme "Fire" ou "My baby", le groupe conduit par Joyce Kennedy et

Glenn Murdock fait se rencontrer le rock de Led Zeppelin et le funk mais Mother's Finest reste d'abord un vrai groupe de soul music et les extraits des albums "Mother Finest", "Another mother further", "Mother

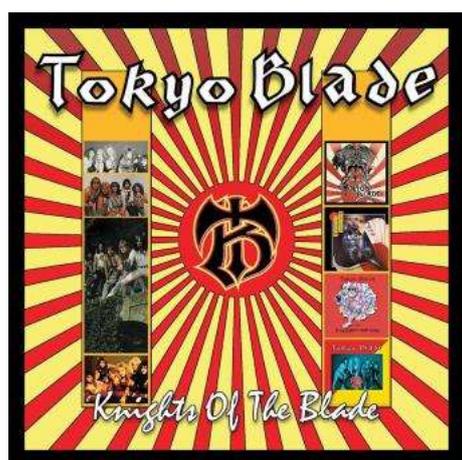
factor" et "Iron âge" sans oublier le live de 1979, présentés ici, sont là pour montrer combien le groupe est attaché à ses racines soul et RnB (le single "Love changes") et ne se réduit pas à un black rock and soul band. Cette anthologie qui est accompagnée d'un livret bien documenté et agrémenté des souvenirs des musiciens, propose aussi l'intégralité de l'album "One mother to another" sorti en 1983 mais uniquement en Europe. (Jean-Alain Haan)



**SEA LEVEL – BALL ROOM (1980–réédition 2017 - durée: 37'12" - 9 morceaux)**

Lorsque The Allman Brothers Band se séparent, trois de ses membres originaux, le claviériste Chuck Leavell, le bassiste Lamar Williams et le batteur Jaimoe décident de former le groupe Sea Level en 1976. Un premier album suivra l'année suivante et le groupe rejoint par le guitariste Jimmy Nails en enregistrera cinq jusqu'à sa séparation en 1980. Le label BGO Records avait déjà réédité les quatre premiers albums de Sea Level et sort en ce début d'année "Ball room" qui est le dernier album du groupe. Le quatuor des débuts se présente là, dans une formation à sept musiciens et musicalement le groupe évolue dans un registre très west coast, mélangeant avec aisance, rock, pop, latino, soul, funk, country et jazz fusion avec un évident talent et comme on

savait si bien le faire à l'époque. On pense à Little Feat, à Atlanta Rythm Section, à Toto ou à Steely. Dan Randall Bramblett partage le chant avec Chuck Leavell et la guitare de Jimmy Nails est particulièrement inspirée. Les compositions sont quant à elles imparables à l'image de "Wild side" ou de "Anxiously awaiting". Cette réédition est accompagnée d'un livret très complet. A découvrir ou à redécouvrir. (Jean-Alain Haan)



**TOKYO BLADE – KNIGHTS OF THE BLADE (coffret 4 cds)**

C'est un luxueux coffret de 4 cds consacré au groupe Tokyo Blade que nous proposons en ce début d'année nos amis de Cherry Red records-HNE recordings. "Knights of the blade" renferme en effet le premier album éponyme du groupe sorti en 1983, "Night of the blade" sorti l'année suivante et le troisième album du groupe "Blackhearts and Jaded Spades" (1985) sans oublier un disque rassemblant différents EPS sortis à l'époque par le groupe de Salisbury ("Midnight rendez-vous", "Madame Guillotine", etc). La réécoute notamment des deux premiers albums du groupe permet aujourd'hui de mieux prendre la mesure des qualités et du potentiel que possédait Tokyo Blade. Emmené par le chanteur Alan Marsh sur le premier album, le groupe qui arrive avec la deuxième vague de la NWOBHM proposait en effet

un heavy métal efficace influencé par Iron Maiden et Judas Priest à l'image de titres comme "Powergame" ou "Break the chains" et du mélodique "If heaven is hell". Avec "Night of the blade" paru l'année suivante, Tokyo Blade reprend les mêmes ingrédients mais a perdu en route son chanteur original, parti fonder Shogun. Son successeur Vic Wright qui a même réenregistré toutes les parties vocales d'Alan Marsh pour ce disque, se révèle comme un très bon chanteur. L'album est excellent et confirme que Tokyo Blade est bien un groupe de tout premier plan à l'époque. Il suffit de réécouter des titres comme "Night of the blade", "Warrior of the rising sun" ou "Lovestruck". Avec "Blackhearts and Jaded Spades", Tokyo Blade prend un virage plus commercial. La musique et le son du groupe ont changé et lorgnent résolument vers les marchés US et Nippon. Le disque avec une pochette vraiment hideuse, renferme tout de même quelques bons titres comme "Dirty faced angels", "Make it through the night" ou "Blackhearts and Jaded Spades" et "Always" mais Tokyo Blade en restera là et se séparera fin 1985. Ce coffret complété par un livret très documenté, propose aussi un cd avec dix-neuf titres issus des EP's, singles et sessions studio du groupe durant ces mêmes années. Les fans de hard des années 80' seront gâtés avec ce coffret. (Jean-Alain Haan)



**VIRGIN STEELE – VISIONS OF EDEN (2006 – reedition 2017 – cd 1 – durée : 79'41" – 11 morceaux / cd2 – durée : 79'35" – 11 morceaux)**

Après les rééditions des albums "The Marriage Of Heaven & Hell I + II" et "Invictus" en 2014, le label SPV s'attaque à l'album "Visions Of Eden" initialement sorti en 2006. Pour l'occasion, il ressort sous la forme d'un digipack comprenant un nouveau livret agrémenté de photos inédites et deux cds qui présentent l'album sous deux versions : le premier cd dévoile une version remixée intitulée "Barbaric Re-Mix Version", alors que le deuxième présente une version remastérisée de la version originale nommée "Romantic Re-Mastered Version". Ces deux versions sont assez similaires, tout au plus la deuxième est un brin plus soft, mais là n'est pas l'essentiel, car ce qui importe c'est de pouvoir

écouter "Visions Of Eden" dans un nouvel écrin, car même si l'album était déjà bien produit, ces nouvelles versions sont légèrement meilleures et mettent bien en valeur ce troisième opéra rock (après "The House Of Atreus Act I" sorti en 1999 et "The House Of Atreus Act II" sorti en 2000) imaginé et écrit par David DeFeis. Grandiloquent, théâtral, symphonique et heavy à la fois, "Visions Of Eden" est un pavé musical dense et épique, où la fureur côtoie la douceur, le tout soutenu par de nombreuses parties de piano et des guitares heavy mais surtout par la voix de David DeFeis qui passe avec une facilité déconcertante de notes très aiguës à des passages plus calmes, où son timbre se fait plus caressant. Quasiment tous les morceaux dépassent les six minutes et permettent de s'imprégner de ce métal épique. Une réédition qui permettra à beaucoup de découvrir ou redécouvrir ce groupe culte qui était en avance sur son temps. (Yves Jud)

#### DVD



**ACCEPT – RESTLESS AND LIVE (2017 – cd 1 – durée : 74'01"- 14 morceaux : d 2 – durée : 70'58" – 13 morceaux : dvd – durée : 107' – 18 morceaux)**

Se présentant dans un beau coffret (une habitude chez Nuclear Blast) décliné sous la forme d'un livre, Accept nous propose d'un côté le dvd de sa prestation au Bang Your Head festival 2015 (très bien filmée et qui met bien en valeur la prestation hyper carrée du groupe qui joue sur ses terres), où le groupe allemand se produisait en tête d'affiche (figuraient également au programme Sabaton, Dream Theater, Wasp, Kreator, Primal Fear, Y&T, ...) et d'un autre côté, deux cds composés d'enregistrements live saisis à différents endroits en Europe (Saint-Petersbourg, Sarrebruck, Pratteln, Berlin, Minsk, Grenoble, Sofia, ... A noter que le livret du coffret ne contient pas les dates où ont été enregistrés les morceaux, ce qui est dommage) lors de la tournée qui a suivie la sortie de l'album "Blind Rage". Le fan en aura pour son argent, puisque les cds durent en totalité prêt de

2h30. Il faut dire que le groupe a voulu faire les choses en grand pour ce premier double live audio du groupe (deux dvds live étaient déjà sortis, le premier "Live at Bang Your Head 2011" figurant sur l'édition limitée de "Stalingrad", le deuxième du concert que le groupe avait donné au Chili en 2013 et figurant sur la version limitée de "Blind Rage") avec Marc Tornillo (ex-TT Quick) qui a intégré la formation en 2009 en remplacement d'Udo Dirkschneider. Il est clair que le chanteur américain est comme un poisson dans l'eau au sein d'Accept, les trois albums ("Blood Of The Nations", "Stalingrad", "Blind Rage") étant là pour le prouver, son timbre éraillé s'intégrant parfaitement au hard du groupe. Les deux autres nouveaux membres, Uwe Lulis (guitare) et Christopher Williams (batterie) ont également réussi leur passage d'entrée et même s'ils ne sont présents que depuis 2015, cela ne se remarque en aucune manière, tant le groupe est soudé sur les planches, avec des soli et des passes d'armes entre les deux guitaristes, le nouveau et "l'ancien" Wolf Hoffmann, des plus réussis. Les set listes du Bang Your Head et des cds audios sont le parfait panachage entre des vieux titres qui sont devenus des incontournables des concerts du groupe, tels que "Fast As A Shark", "Metal Heart" ou "Balls To The Wall" (des moments propices à faire participer le public) et des titres

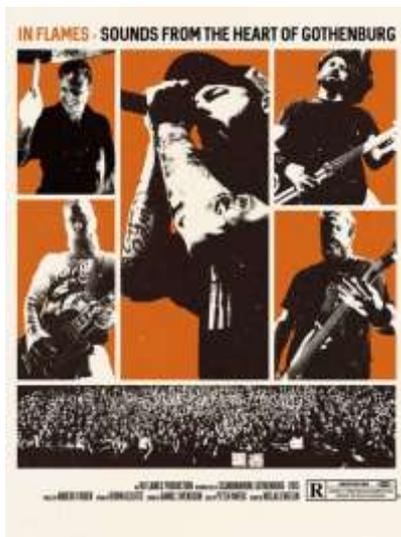
des derniers albums, preuve que le combo de Solingen a réussi la parfaite jonction entre le passé et le présent. Un bel exemple de longévité pour Accept qui a vu le jour en 1968 ! (Yves Jud)



**ANNIHILATOR – TRIPLE THREAT (cd 1 – durée : 60'01"- 11 morceaux / cd 2 – durée : 45'43" – 10 morceaux / dvd – 3h15')**

Voilà un bel objet que nous propose Annihilator, puisque le groupe du canadien Jeff Waters a réuni au sein de "Triple Threat", le cd et le dvd du concert que le groupe a donné au Bang Your Head festival à Balingen le 15 juillet 2016 ainsi que le cd et également le dvd des "Watersound Studios Sessions", sessions au cours desquelles le groupe a enregistré plusieurs de ses morceaux en acoustique. Ne serait ce que pour voir et écouter Jeff Waters accompagné de quatre musiciens, dont deux de son groupe actuel, le guitariste Aaron Homma et le bassiste Rich Hinks, mais également le chanteur et percussionniste Marc LaFrance et le guitariste Pat Robillard, jouer en mode "unplugged", vaut l'achat de ce coffret, car les morceaux interprétés, même s'ils ne

sont pas les connus du répertoire du groupe, sont excellents sous cette forme "dénudée", d'autant que tout est enregistré sur le vif ! Le feeling est omniprésent et ça joue vraiment bien avec de surcroît de nombreux soli, pas évident quand on ne joue pas en électrique. Pour la partie électrique, le concert du Bang Your Head, où le groupe se produisait en journée, se révèle également remarquable avec une set liste qui ne met en avant qu'un titre ("Creepin' Again") du dernier opus "Suicide Society", le reste étant constitué des meilleurs titres du combo. Appréciant le festival pour sa convivialité et son orientation "métal old school", Jeff Waters et ses acolytes ont alors tout loisir d'envoyer quelques missiles de pur thrash métal ("W.T.Y.O. Welcome To Your Death"), tout en les couplant avec les titres épiques marqués de breaks ("Set The World On Fire", "Never, Neverland") qui représentent la marque de fabrique du groupe, sans oublier le culte "Alison Hell", titre qui a fait connaître Annihilator au monde entier. Pour parfaire le tout, le dvd comprend également un documentaire de prêt d'une heure sur la tournée que le groupe a effectué l'été 2016 avec de nombreuses informations sur la vie du groupe et de ses membres à qui la parole est également donnée. Enfin, l'on retrouve Jeff Waters qui répond à quelques questions posés par des internautes. Un coffret très varié et ludique. (Yves Jud)



**IN FLAMES – SOUNDS FROM THE HEART OF GOTHENBURG (2016 – cd1 – durée : 41'44" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 47'35" – 10 morceaux – dvd – durée: 93')**

Je pense que tout groupe qui se respecte, c'est à dire qui joue sa musique par passion et avec ses tripes aimerait sortir un coffret comme celui que vient de sortir In Flames, car voir le lien qui unit le groupe suédois avec son public est tout simplement magique. Il est vrai que le groupe joue à domicile à Göteborg, mais voir les fans reprendent tous les refrains du groupe et faire corps avec lui à de quoi donner les frissons, d'autant que le show s'est déroulé à la Scandinavium Arena, une immense salle et nul doute que tous les protagonistes présents en ce 08 novembre 2014 se souviendront de cette soirée. Ce show faisant partie de la tournée suivant la sortie de l'album "Sirens Charms", de nombreux extraits en sont extraits ("In Plan View", "Everything's Gone", "Paralyzed", "Through Oblivion", "With Eyes Open"), couplés à des morceaux issus des albums "Sounds Of A Playground Fading"

et "A Sense Of Purpose", le tout rehaussé par les morceaux qui font connaître le groupe ("Delights And Angers", "Cloud Connected"). L'interprétation est sans faille et le métal death mélodique du groupe prend toute son ampleur sur les planches, grâce notamment à la prestation sans faute d'Anders Fridén qui arrive à alterner chant rugueux avec des passages très mélodiques avec une facilité déconcertante. Un live que l'on attendait, puisque le précédent intitulé "The Tokyo Showdown" datait de 2001 et qui démontre que le groupe suédois reste l'un des fers de lance du death métal mélodique, ce qui pourra se constater prochainement

puisque le groupe sera en tournée en mars, tout en étant présent sur plusieurs festivals à compter du mois de juin dont le Hellfest. (Yves Jud)



**NIGHT RANGER - 35 YEARS AND A NIGHT IN CHICAGO**  
(cd1 - durée : 48'24 – 10 morceaux / cd2 – durée : 49'27" – 8  
morceaux / dvd – 18 morceaux – durée : 1h37')

Et oui, cela fait maintenant 35 années que Night Ranger distille son hard mélodique et même si l'époque des stades est finie, le groupe américain continue néanmoins une belle carrière avec des prestations scéniques qui ne déçoivent pas, à l'instar des deux concerts donnés (dont un entièrement acoustique) sur la très récente Monsters Of Rock Cruise aux Usa et qui ont enthousiasmé le public. Ce n'est pas étonnant, car lorsque l'on voit le groupe sur scène, l'on discerne immédiatement qu'il s'amuse et qu'il prend énormément de plaisir à être sur les planches, à l'instar des trois membres fondateurs qui sont encore dans le groupe, Jack Blades (chant, basse), Brad Gillis (guitare) et Kelly

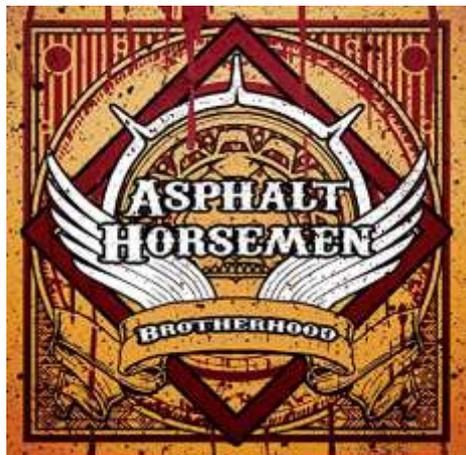
Keagy (batterie, chant), sans que les "recrues" plus récentes (Eric Levy – claviers et Keri Kelli – guitare) soient en reste. Tout ce beau monde s'est donc retrouvé le 7 mai 2016 au House Of Blues à Chicago pour enregistrer et immortaliser sur dvd, sa prestation marquant les 35 ans du groupe et que dire, sinon que le concert est quasi parfait (quel plaisir de voir et d'écouter les duels de six cordes entre les deux guitaristes) et qu'à l'écoute des 18 morceaux qui constituent ce show, l'on se rend compte que le groupe californien est vraiment une usine à tubes. Quel bonheur que de réécouter des titres de la trempe de "Sing me Away", "Sentimental Street", "Don't Tell Me You Love", "Sister Christian" ou "(You Can Still) Rock In America" qui n'ont pas perdu de leur éclat malgré les années, d'autant que vocalement les voix de Jack Blades et Kelly Keagy ont conservé toutes leurs qualités. Un superbe concert à écouter mais également à visionner puisque Frontiers a eu la bonne idée d'inclure dans le package le dvd du show. (Yves Jud)



**ULI JOHN ROTH – TOKO TAPES RIVISITED – LIVE IN JAPAN**  
(2016 – cd 1 : durée : 75'31" – 11 morceaux / cd2 – durée : 64'48" – 8  
morceaux : dvd – durée : 2h30 – 19 morceaux)

Qu'il est beau ce coffret d'Uli John Roth, car cela commence d'emblée par le livret truffé de photos de ce concert mémorable de hard rock, que le musicien a donné à Tokyo et plus précisément au Nakano Sun Plaza Hall, lieu où avait été enregistré le mythique "Tokyo Tapes" de Scorpions en avril 1978. D'ailleurs, le guitariste le rappelle dès la fin du premier morceau en demandant au public, si certains étaient présents à ce concert. Pendant plus de 2h30, Uli John Roth et le groupe qui l'accompagne vont revenir dans le temps et reprendre des titres des quatre albums de Scorpions sur lesquels le guitariste a joué de 1974 à 1978. Les albums sont "Fly To the Rainbow", "In Trance", "Virgin Killer", "Taken By Force" sans oublier le live précité. Pour ce concert, le chanteur guitariste s'est entouré de musiciens aguerris, puisque l'on retrouve notamment, au micro, le puissant Nathan James toujours aussi impressionnant (Inglorious, Trans Siberian Orchestra) et Niklas Turmann. Ce

dernier tient également la guitare ainsi que David Klosinski (avec quelques passes d'armes entre les trois guitaristes), même si la majorité des soli (parfois assez longs mais jamais lassants) sont l'œuvre d'Uli John Roth, domaine où il excelle et qui lui permet même de reprendre en fin de show, le titre "Little Wing" de Jimi Hendrix. La set liste reprend neuf titres qui figuraient sur "Tokyo Tapes" dont les superbes "All Night Long", "We'll Burn The Sky", "Fly To The Rainbow" ou "In Trance". A noter que le son est parfait au même titre que les images filmées qui mettent parfaitement en valeur ce show unique, à l'instar de Uli John Roth qui l'est également par son touché de guitare. (Yves Jud)



**ASPHALT HORSEMEN – BROTHERHOOD**

(2017 – durée : 50'21" – 12 morceaux)

Partout dans le monde, il y a des groupes qui défendent le rock sudiste et Asphalt Horsemen en fait partie. En effet, ce quatuor hongrois a bossé son sujet (aussi bien en studio que sur les routes, puisque le groupe a tourné dans son pays mais également en Finlande, Italie, Slovaquie, Roumanie, ...) et se défend bien dans le genre, grâce à des compositions inspirées, un chant au timbre rauque, des parties de guitares bien ficelées renforcées par l'utilisation d'un harmonica sur quelques titres ("Wicked Love", "My Old Town") et pour enrober le tout quelques chœurs féminins ("Thank You") comme dans Lynyrd Skynyrd. Le côté bluesy n'est pas oublié sur "December" alors que le côté hard sudiste se retrouve à travers d'autres titres ("Doctor Tease")

ou plus rock moderne ("Mill Of Grief"). Un album très varié qui fait aussi penser à Point Blank, The Black Crowes ou Foghat ("Brotherhood") et qui permet à Asphalt Horsemen de s'inscrire dans la nouvelle vague du southern rock dont les fers de lance se nomment Blackberry Smoke ou Whiskey Myers. (Yves Jud)



**GAELLE BUSWEL – NEW DAY'S WAITING**

(2017 – durée : 41'23 -- 10 morceaux)

Début janvier 2015, j'avais chroniqué l'album "Black To Blue" de cette chanteuse guitariste à la voix pleine de feeling. Son album m'avait impressionné par sa maturité et je n'avais pas été le seul, puisqu'au aussi bien les magazines de guitares, que de blues mais également des magazines généralistes en avaient vanté les mérites. Entre temps Gelle Buswel a participé à de nombreux festivals (Festival d'été de Québec, le Tahiti Blues Festival, la Nuit de la Guitare, ...) tout en étant récompensée par plusieurs distinctions (Prix révélation française au Cognac Blues Passion en 2016, Prix All That Jazz et Prix Coup de Cœur 2015 au Cahors Blues Festival, ...) Cela ne devrait pas s'arrêter avec son nouvel opus, car la donne est la même : une chanteuse au

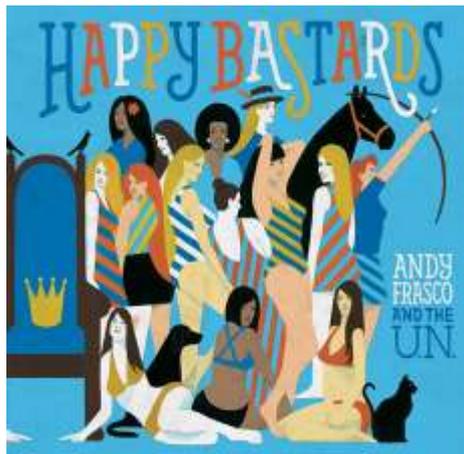
timbre chaud et profond qui joue très bien de la guitare ("Freedom Tonight"), le tout au service de compositions qui fleurent bon la country ("Wonderland"), le rock ("25 Hours", "Freedom Tonight") avec même des passages boogie ("So Blue") bien contrebalancés par des titres plus calmes interprétés en acoustique ("New Day's Waiting", "If I Fall"), avec également des moments folk et quelques petites touches bluesy. L'album qui a été enregistré en France mais également au Texas comprend également un duo intitulé "No One Else" qui est le fruit de la rencontre en 2015 à Austin entre la chanteuse et David Quick, un musicien qui a composé ce titre et là joué dans la rue pendant plus de vingt ans. Pour l'occasion, il a décidé d'offrir ce morceau à l'artiste française. Cette d'ailleurs suite à cette rencontre que la musicienne a commencé à composer son troisième album qui est d'une grande finesse et d'une grande variété et qui laisse augurer un avenir radieux pour cette artiste très douée. (Yves Jud)



**NICO DUPORTAL & HIS RHYTHM DUDES – DEALING WITH THE BLUES (2016 – durée : 41'56" – 13 morceaux)**

Ce sixième opus (si l'on compte l'album avec Jai Malano) de Nico Duportal et de ses potes nous emmène vers un voyage musical qui fleure bon le passé, car ces nouvelles compositions bénéficient d'une production "old school" qui nous plonge dans les sixties. L'album est très varié et touche aussi bien au rock'n'roll ("I Know The Rules") qu'au blues ou au rhythm & blues, le tout interprété de manière live, à tel point que l'on a l'impression de se retrouver dans un club enfumé (n'oublions pas que l'on parle des sixties) de Chicago ou de la Nouvelle Orléans. Pas d'esbroufe au niveau de la guitare, juste des notes jouées

avec finesse et parcimonie, le tout entouré de piano, de saxophone, de basse et de batterie, mais également de l'harmonica de Benoit Blue Boy sur "Benzola Ascensor". L'ensemble de l'album est assez calme et son écoute constitue un moment relaxant des plus agréables. (Yves Jud)



### **ANDY FRASCO AND THE U.N. – HAPPY BASTARDS**

(2016 – durée : 41'37" – 12 morceaux)

Voilà bien une formation atypique, car proposer dans un album de la pop, du rock, du rhythm'n'blues, du reggae, du funk et du rock sudiste n'est pas donné à tout le monde, mais c'est ce qu'a réussi Andy Frasco And The U.N., une formation originaire de Los Angeles, connue pour ses shows déjantés comprenant de nombreuses improvisations. C'est vrai qu'à l'écoute de ce cinquième opus du groupe, l'on se rend compte que cela doit être la fiesta sur les planches. Les compositions dégagent un tel groove ("Tie You Up") couplé à une grosse énergie décuplée grâce à des cuivres ("Blame It On The Pussy" qui fait penser à James Brown), qu'on a l'impression que le groupe est toujours en train de faire la fête entre potes ("You're The kind Of Crazy I Like"). Difficile

dans ses conditions de résister à ces ondes musicales positives. Une musique qui mixe les styles avec bonheur et qui ne peut qu'apporter le sourire aux lèvres. (Yves Jud)

**Woodstock**  
Guitares - Ensisheim

**Nos concerts Mars - Mai 2017**

**VENDREDI 10 MARS**  
**THE FREEKS**  
(heavy psyche rock/blues - USA)  
feat. R. Romano de  
Fu Manchu et Nebula

**JEUDI 30 MARS**  
**JOSH HOYER & JOSH COLOSSAL**  
(soul funk - USA)

**SAMEDI 8 AVRIL**  
**PHILIP SAYCE**  
(blues rock - Pays de Galles)

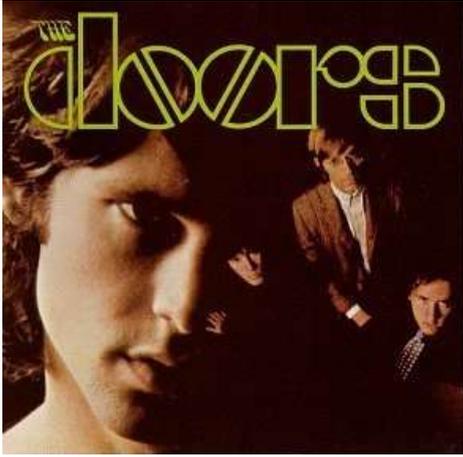
**VENDREDI 14 AVRIL**  
**GLITTER WIZARD**  
(heavy psyché rock - USA)

**SAMEDI 22 AVRIL**  
**PAT MC MANUS BAND**  
(blues rock - IRL)

**VENDREDI 28 AVRIL**  
**THE DOORS OF PERCEPTION**  
(tribute to THE DOORS - D)

**SAMEDI 6 MAI**  
**FRENCH TOBACCO**  
(new folk - Fr)

Réservez les places pour les concerts Wood Stock Guitares au magasin,  
sur notre page Facebook ou sur notre site : [www.woodstock-guitares.com](http://www.woodstock-guitares.com)

**THE DOORS – THE DOORS****(janvier 1967 – durée : 44'29" - 11 morceaux)**

Il y a un demi siècle, pratiquement jour pour jour, sortait le premier album des Doors au titre éponyme, qui allait donner naissance à l'un des mythes les plus singuliers du rock américain. Le groupe est d'abord la rencontre entre Ray Manzarek, ancien pianiste émérite de l'orchestre de Chicago converti au blues (en témoigne la longue partie de clavier inspirée de Bach dans "Light my fire"), et Jim Morrison, poète mystique, cherchant au travers d'une quête de l'absolu à effacer les stigmates d'une enfance tourmentée, marquée par la rigueur et la violence de son père, un amiral au caractère atrabilaire. On dira souvent d'ailleurs que la musique des Doors est une forme de thérapie, la chanson "The End", que Jim interprète sur scène dans un état quasi-

hypnotique où il déclare qu'il veut tuer son père (ce morceau est l'une des pierres angulaires de ce premier album), est révélatrice à cet égard. "The End" sera reprise comme musique d'introduction du film *Apolcalypse Now* (1979) sur la guerre du Vietnam. Le nom des Doors vient d'une citation du poète William Blake : "Si les portes de la perception étaient nettoyées, chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie." (Cette citation a également été choisie pour donner le titre à un ouvrage d'Aldous Huxley "Les portes de la perception", traitant de l'effet des drogues sur la transcendance). Blake a par ailleurs écrit "Il y a des choses que l'on peut connaître et des choses que l'on ne peut pas connaître. Entre les deux, il y a des portes.", ce qui peut également avoir guidé Morrison dans le choix du nom du groupe, la porte vers l'inconnu, vers l'absolu, étant celle qu'il a toujours chercher à franchir. Les Doors sont complètement atypiques et expérimentaux puisque c'est le premier groupe qui joue sans bassiste, les lignes de basse étant faites par Manzarek sur un second clavier. A cette époque, c'est complètement inconcevable et tout le monde les prend pour des rigolos. En fait, la musique du groupe est conçue uniquement comme un support à l'expression poétique et théâtrale de son leader. C'est donc sur scène que les Doors sont impressionnants, chaque concert étant une sorte de cérémonie, de thérapie hypnotique collective conduite par Morrison à grand renfort de LSD et d'autres substances. Les Doors fascinent et effraient. Ils sont rejetés de toutes les salles de spectacle, la police faisant parfois évacuer les lieux en plein concert, à la demande du propriétaire. Même au faite de leur gloire, les Doors inspireront cette crainte du scandale et ils seront les grands oubliés du festival de Woodstock (1969). Tous les morceaux de ce premier album renferment cette puissance intérieure qui trouve son paroxysme dans le talent exceptionnel de son chanteur, sa voix douce et grave pouvant se transformer en un cri de rage désespéré. Outre "The End" et sa longue mélodie irrésistible qui monte en puissance et se termine par les incantations écorchées de Morrison avant de trouver une fin apaisée (ce qui n'est pas sans rappeler "I'm going home" des Stones sorti un an plus tôt), cet album renferme quelques pépites : "Alabama Song" une reprise de Bertold Brecht et Kurt Weill où Morrison cherche désespérément le prochain bar à whiskey, "Break on through (to the other side)" et son rythme un peu flamenco où Morrison crie sa volonté de passer de l'autre côté, vers la perception absolue décrite par Blake et Huxley, "Light my fire" (citée plus haut), "Soul kitchen", la cuisine de l'âme, avec son fantastique tempo bluesy et la voix plaintive de Jim, "Back door man" un blues de Willie Dixon, "Take it as it comes" avec un clavier magnifique ou encore "The Crystal Ship" qui dégage une grosse charge émotionnelle. Ce disque, *The Doors*, est le témoignage vivant d'une époque troublée (guerre du Vietnam) et de l'état d'esprit d'une jeunesse en quête de certitude, aux idéaux pacifistes et communautaires, à la recherche d'une plénitude, d'un équilibre qui repousse sans cesse les limites du réel. Jim Morrison, mort de ses excès à 27 ans, comme trois autres génies de son époque (Jimi Hendrix, Brian Jones et Janis Joplin), a été l'interprète des tourments de cette génération et a ouvert la voie, avec cet album (et les suivants jusqu'à "L.A Woman"), à un rock d'une rare sensibilité, où la poésie transcende la mélodie. Un style souvent imité, jusqu'alors inégalé. A noter que le vendredi 28 avril à Wood Stock Guitares à Ensisheim, le groupe allemand The Doors of Perception revisitera les plus grands titres de la bande à Morrison. (Jacques Lalande)

2017, APRIL 29 - 30 - LIVE CLUB @ TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY

# FRONTIERS ROCK FESTIVAL IV

APRIL 29

APRIL 30



**STEELHEART**

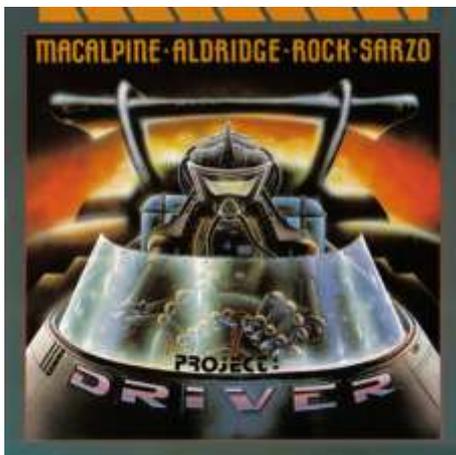


100 VIP TICKETS AVAILABLE - HURRY UP!

APRIL 28, ONLY FOR VIP, PARTY & SPECIAL ACOUSTIC SHOW WITH  
PALACE, MILJENKO MATIJEVIC, REVOLUTION SAINTS, JIM PETERIK

TICKETS AVAILABLE NOW!  
[WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM](http://WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM)





### **M.A.R.S – PROJECT DRIVER**

**(1987 – durée: 35'23'' – 9 morceaux)**

Impressionnante carte de visite pour ce projet réunissant à l'époque quatre grosses pointures : Tony Mc Alpine, Tommy Aldridge, Rob Rock et Rudy Sarzo. Ce que l'on peut craindre lors de ces formations, c'est que la musique soit aseptisée sans aucun feeling et que la structure ne soit basée uniquement que sur le niveau technique de ces musiciens surdoués. Et bien que nenni ce "Project driver" tient toute ses promesses, il s'agit là d'un véritable groupe qui joue avec son âme et produit un hard rock énergique et sophistiqué. Les guitares sont aériennes et somptueuses, la voix de Rob est impressionnante, la rythmique implacable et les claviers viennent habilement enrober ce métal précieux. Chaque face de cette galette nous explose à la figure

avec des titres hyper speedés et aussi des mid tempo qui nous font headbanger jusqu'à la fin de la nuit. McAlpine délivre des solos à faire pâlir un Malmsteen se prenant pour dieu et l'on comprend qu'il fut reconnu comme étant un guitariste infiniment doué. En somme ce disque ne fera pas parler de lui comme il aurait dû l'être, mais pour ma part il tient une place de choix dans ma discothèque. (Raphaël)

### **CONCERTS**



**ICE ROCK – du jeudi 05 janvier 2017 au 07 janvier 2017 – Wasen Im Emmental – Suisse**

Pour son quinzième anniversaire, l'Ice Rock n'aura jamais aussi bien porté son nom, car le public présent pendant ses trois jours de festival se souviendra longtemps de ce festival glacé, car même si des tuyaux soufflaient de l'air chaud à l'intérieur de la grange où avaient lieu les concerts, il valait mieux être couvert pour profiter du spectacle ! Il faut dire qu'avec des températures avoisinant les -20°, les organisateurs ont eu beaucoup de boulot afin que tout fonctionne

(l'eau des toilettes gelait !), mais grâce à un entrain sans faille, tout s'est parfaitement déroulé, le timing a été parfaitement respecté, avec de surcroît la possibilité pour chaque spectateur de se restaurer avec une part de raclette ou de chili cone carné, le tout arrosé d'un café schnaps ! Le festival a débuté le jeudi soir avec Mad Sox une formation suisse de Solothurn (Soleure en français) qui a asséné son crossover/metalcore marqué par un chant parfois rappé et deux reprises, la première classique (dans la lignée de la musique jouée par Mad Sox) de Body Count et la deuxième plus surprenante, le titre



"Another Brick In the Wall" de Pink Floyd. Après cette entrée groovy, les autrichiens de Serenity, originaires du Tyrol du Nord (précision importante pour le groupe !) ont marqué leur territoire avec leur power métal symphonique teinté de parties progressives, avec en special guest, la chanteuse Natascha Koch. Cette dernière a véritablement apporté un plus à l'univers musical du groupe, notamment lors des duos avec Georg Neuhauser au micro et même si pour l'instant la chanteuse n'est présente que lors des concerts du groupe, espérons qu'elle reste, car cela stabiliserait le line up du groupe qui a beaucoup changé au cours des années (lors de sa prestation en juillet 2015 à l'open air du Z7, le groupe comprenait uniquement Georg au chant, à l'inverse des fois précédentes, où une chanteuse lui donnait la réplique). Musicalement le groupe a pioché dans sa longue discographie tout en incluant des titres de son nouvel album "Codex Atlanticus" et en



concluant par la ballade "Fairytale" chantée par les deux vocalistes juste accompagnés par un clavier. Après cette fin de concert tout en finesse, XII Gallon Overdose a investi la scène pour un show "100% survitaminé" dans un créneau musical, où se sont déjà engouffrés les suisses de Worry Blast ou les français d'Overdrivers et qui s'inspirent ouvertement de l'univers d'Airbourne. Ce n'est pas l'originalité qui est recherchée, mais l'efficacité et dans ce domaine, ces suisses

s'y entendent, avec tous les gimmicks du style, deux guitaristes survoltés avec passage dans le public pour le lead guitariste et un chanteur à la voix éraillée qui est également allé au contact du public. Pour clore cette première soirée, les suisses d'Excelsis nous ont emmenés dans leur univers folk métal si particulier, qu'ils ont affiné depuis deux décennies. Derrière leur chanteur, Munggu à la voix gutturale (qui joue également des anciens instruments médiévaux), la formation bernoise a convié le public à rentrer dans son métal sombre et festif à la fois, marqué par des textes et refrains chantés dans la langue soit de Goethe soit de Shakespeare.

Surprenant mais très réussi. Pour cette deuxième journée, changement de style musical (mais pas de température, puisque il faisait encore plus froid) avec les suisses de Skansis et leur rock mélodique bien interprété et tiré des deux albums du groupe ("Take Your Chance" sorti en 2005 et "Leaving You" sorti en 2011). Un concert bien sympathique, mais force est de reconnaître que même si Reto Reist chante très bien, il manque de charisme pour motiver le public. Ce ne fut pas le cas avec Jaded Heart qui s'est



appuyé derrière son chanteur suédois Johan Fahlberg pour faire le show avec en trame le dernier album du groupe "Guilty and Design" qui a servit de fil conducteur au show, dont plusieurs titres furent joués ("No Reason", "Godforsaken", "Remembering", "Rescue Me"). Hard et mélodique à la fois, Jaded Heart n'a pas fait de quartier et a réussi à réchauffer de quelques degrés la température de l'Ice Rock festival. Même si Treat est dans un créneau plus mélodique, le combo suédois n'a pas fait baisser l'ambiance et l'entrain du public, grâce à un art de la scène maîtrisé et à l'instar du Frontiers festival ou du Rockingham festival, la set liste a mixé les nouvelles compositions ("Ghost Of Graceland", "Better The Devil You Know", "Nonstop



Madeness", "Endangered") avec les morceaux les plus connus ("Get On You On The Run", "World Of Promises" qui a clôt la prestation du combo de Stockholm), tout en incluant un petit medley de plusieurs titres qui a fait mouche. Après ce show torride, le froid a eu raison de ma patience et je n'ai pas assisté au show de Blackwater qui œuvre dans un metal teinté de southern rock. Pour cette dernière journée, les organisateurs avaient décidé de convier en ouverture Black Mount Rise, une jeune formation suisse que j'avais

découverte en mars 2016 en ouverture de The New Roses et Shakra au Z7 et comme lors de ce show, le quatuor a réussi à faire adhérer le public à son métal alternatif mené par son chanteur/guitariste Yannick Schmidt. Le premier opus du groupe "Curtains Fallen" (chronique dans le Passion Rock de mai/juin 2016)

est très bien ficelé et a servi de trame à ce show et même si la ballade "Apart and Astray" a dû être chanté sans la présence d'Anette Olzon (ex-Nightwish), le groupe a su combler son absence avec talent. Un bon moment qui a été suivi par l'arrivée sur scène de Surrender The Crown, formation originaire de Sarrebruck en Allemagne (dont la démo "What We Think Defines Us" a été classé "démo du mois" par Metal Hammer en 2013) qui a pris d'assaut la scène avec son métal moderne teinté de nombreux passages groovy.



Derrière son chanteur Matthias Braun, le quintet a déployé toute son énergie pour faire headbanguer le



public au son des morceaux ("Push Even More", "Lost In The Storm", "Truth Is A Blade", "Faith Remind Me") de son premier opus "Life Decides" sorti en 2016 et dont l'univers n'est pas sans rappeler celui de Shinedown ou Disturbed. Un concert énergique avant l'arrivée de Johnboy, également originaire de la région de Sarrebruck, et qui a donné un show estampillé "100% hard rock" sans fioriture mais allant à l'essentiel, c'est-à-dire faire heabanguer le public. Le power trio n'a pas fait dans la finesse mais a réussi à faire passer un bon moment avec son hard direct. Tout à l'opposé, du super projet Almanac monté à l'initiative du guitariste Victor Smolski, après son départ de Rage, et qui a enthousiasmé l'assistance avec son métal qui associe virtuosité et moments épiques. Cela n'était pas gagné d'avance, car "Tsar" le premier opus du groupe est assez complexe, d'autant que ce sont trois vocalistes qui tiennent soit ensemble soit de manière séparé le micro, mais tout s'est parfaitement combiné entre les chanteurs David Readman (Pink Cream 69, Voodoo Circle, Adagio), Andy B. Franck (Brainstorm) et la chanteuse Jeannette Marchewka, cette dernière intervenant un peu moins que ses collègues masculins. En effet, l'osmose était parfaite entre tous les protagonistes et même les titres issus du répertoire de Rage ("Dies Irae", "Unity", "Empty

Hollow") se sont parfaitement intégrés à ceux de "Tsar" ("Tsar", "Self-Blinded Eyes", "Children Of The Future", "No More Shadows", ...). Un grand show qui a été suivi par un concert qui sera assurément dans mon top 10 de l'année, car Threshold a donné un concert qui restera dans les mémoires, par la prestation au micro de Damian Wilson, absolument déchainé, qui n'a pas hésité à faire du crowd surfing à plusieurs reprises, tout en plongeant tout habillé dans un bain nordique (grande barrique de bois remplie d'eau et chauffée au bois) au risque de s'électrocuter (!) pour chanter quelques couplets avant d'en ressortir pour aller chanter sur les tables du bar et terminer le reste du show (qui comprenait encore de nombreux morceaux) sans se changer. Assurément "rock'n'roll", d'autant que cela n'a rien enlevé à la qualité musicale du métal progressif joué par la formation britannique avec des titres qui restent incontournables ("Splistream", "Turned To Dust", "Pilot In The Sky Of Dreams", "Ashes") dans le style. Un groupe à revoir au Z7 le 03 décembre prochain. Après cette déferlante, il fallait bien la fougue des jeunes suédois de Devil's Gun pour maintenir la pression, ce qu'il firent d'emblée en assénant leur hard rock brûlant marqué par le chant éraillé de Jocke (dans la lignée de



celui de Hell Hofer de Bullet) et des titres d'une efficacité redoutable tels que "Hot Rock City", "Born To Lose", "More Alcohol", ... , le tout dans un style qui s'inspire d'Airbourne et d'Accept, dont ils ont d'ailleurs repris le "Balls To The Wall" en début de show. Une excellente prestation qui couronna cette 15<sup>ème</sup> édition vraiment réussie malgré un froid polaire. (texte et photos Yves Jud)

**THE INTERRUPTERS + THE GREEN DAY – lundi 16 janvier 2017 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)**

C'est devant une assemblée déjà bien garnie, malgré un début de concert assez tôt (plus précisément à 19h00) que les californiens de The Interrupters ont pu mettre en avant pendant une petite demi-heure leurs compositions mélangeant rock, punk rock et ska dans une ambiance bon enfant. Après cette entrée en matière sympa à défaut d'être transcendante, c'est à 20h00, après une intro enchainant des extraits de "Bohemian Rhapsody" de Queen, "Blitzkrieg" des Ramones et "Le bon, la brute et le truand" d'Ennio Morricone, que Green Day a investi la scène du Hallenstadion, devant 16000 fans déchainés, pour l'un des concerts les plus torrides qu'il m'ait été donné de voir dans la grande salle zurichoise. En effet, dès le premier titre interprété, le hit "Know Your Enemy", le chanteur/guitariste Billie Joe Armstrong a fait chanter le public, tout en invitant une fan à monter sur scène pour chanter plusieurs couplets avant de l'inviter à se jeter dans le public, invitation qu'il réitérera à deux reprises, lors du titre "Longview", où un fan masculin fut convié à chanter seul une partie du morceau, alors que sur "Knowledge", un autre put monter sur scène pour jouer de la guitare, instrument que Billie Joe lui offrit en fin de morceau. Avec ce cadeau, il est certain que ce fan n'est pas prêt d'oublier cette soirée torride. En effet, l'ambiance n'a cessé de croître tout au long du show (les premiers rangs ont d'ailleurs été arrosés par un jet d'eau tenu par le chanteur), avec des "circle pits" des "wall of death" et des moments plus surprenants, lorsque de nombreux fans se sont assis pour mimer des rameurs ! (il est à noter que le groupe ne fut pas en reste, puisque les musiciens s'allongèrent pendant un medley comprenant notamment l'enchaînement du "(I can't Get No) Satisfaction" des Rolling Stones et "Hey Jude" des Beatles). La tournée s'intitulant "Revolution Radio Tour", en référence à l'album sorti en 2016, quatre années après la trilogie "iUno!", "iDos!", "iTré!", de nombreux titres en furent joués ("Bang Bang", "Revolution Radio", "Youngblood", "Forever Now", "Still Breathing" et "Ordinary World" interprété seul par Billie Joe à la guitare acoustique en rappel) qui s'insèrent parfaitement aux titres plus anciens ("Christie Road", "Basket Case") et aux morceaux mondialement connus du groupe de punk rock californien. C'est justement sur "American Idiot" et "Jesus Of Suburbia", deux des titres les plus connus de l'album "American Idiot", que la formation ricaine débute les rappels, juste avant que Billie Joe Armstrong conclut, juste accompagné par sa guitare, ce show torride de 2h15 en interprétant "Ordinary World" et "Good Riddance (Time Of Your Live)". Une bien belle soirée de punk rock !(Yves Jud)



**LANCER +  
GLORYHAMMER +  
HAMMERFALL – samedi  
21 janvier 2017 – Z7 –  
Pratteln (Suisse)**

Cela faisait quelques temps qu'Hammerfall n'avait plus foulé les planches du Z7 et comme lors de ses précédentes venues, le combo suédois a attiré la foule, puisqu'à nouveau le groupe était programmé sur deux soirées, les 21 et 22 janvier, la soirée du samedi étant d'ailleurs sold out. Il faut dire que si le groupe est si populaire, cela n'est pas

dû au hasard, car il est venu très souvent au Z7 (c'était sa 17<sup>ème</sup> venue dans la salle de Pratteln) et sur scène la



formation arrive toujours à créer une relation étroite avec son public et même si la pyrotechnie a disparu du jeu de scène du groupe sur cette tournée, cela n'enlève rien à la qualité musicale des morceaux qui restent d'une efficacité redoutable pour faire headbanger n'importe quel métalleux digne de ce nom. Il faut dire que le combo a mis d'emblée la barre très haut en enchaînant deux de ses titres les plus connus, "Hector's Hymn" et "Riders of The Storm", suivis par "Bring it!", un titre du nouvel opus intitulé "Built To Last". Quatre autres titres ("Any Means

Necessary", "Dethrone and Defy", "Built To Last", "Hammer High") de cet opus seront également présentés au public, le reste de la set list étant constituée des hits ("Renegade", "Crimson Thunder", l'incontournable "Let the Hammer Fall", où le public ne s'est pas fait prier pour se faire entendre !) avec un long medley reprenant des morceaux du premier opus du groupe, "Glory to the Brave", album qui comme l'a indiqué Joacim Cain au chant, a profondément modifié la vie des jeunes musiciens qui ont composé ces morceaux en 1997. Un concert parfait de heavy metal, comme à l'accoutumée en fait, dont la seule nouveauté, en dehors des nouveaux titres, fut la présence d'un nouveau batteur Johan Koleberg qui s'est parfaitement intégré au groupe. Mais parler du show d'Hammerfall sans parler des autres groupes qui ont participé à la soirée serait une erreur, car aussi bien Lancer que Gloryhammer ont aussi fait un excellent "boulot". En effet, Lancer, jeune formation suédoise a bien ouvert la soirée avec son heavy power métal dans la lignée d'Edguy et Hammerfall avec un chanteur à la voix aigüe et une paire de guitaristes efficaces, mais c'est surtout l'arrivée de Gloryhammer qui a fait monter la température avec son power métal grandiloquent, rehaussé par des refrains imposants. Alors même si les costumes de scène prêtent à sourire (les musiciens sont habillés de peaux de bête, en capes ou en armures) ainsi que l'apparition d'un monstre armé d'un marteau géant, il faut admettre que les écossais s'y entendent pour chauffer un public avec des hymnes guerriers et un chanteur à la voix puissante qui plus est, était en terrain connu, puisque Thomas Winkler est suisse et fut le chanteur du groupe de heavy metal épique Emerald. Un concert énergique qui fut marqué par la performance d'un fan qui a réussi à se faire porter par le public du bar jusqu'au la scène, afin d'offrir au groupe, les quatre bières qu'il tenait dans les mains tout en faisant du crowd surfing ! Beau geste qui fut à l'image de cette soirée : heavy, festive et houblonneuse à la fois. (texte et photos Yves Jud)

**LADELL McLINN – samedi 04 février 2017 - Wood Stock guitars - Ensisheim**

Salle comble à Wood Stock Guitares pour la venue de Ladell McLinn. Pourtant le bluesman de Chicago n'a pas une discographie très étoffée, ni une quelconque propension à monopoliser les ondes radiophoniques. Même sans cela, sa réputation est telle que le public est au rendez-vous à chacune de ses trop rares apparitions en France. Et ceux qui étaient présents en ce samedi 4 février à Ensisheim se souviendront longtemps de leur soirée. Celle-ci commença avec Rustless, une formation de Strasbourg qui distille un rythm'n blues vraiment très plaisant avec la



présence d'un saxo qui donne de la chaleur aux compositions et qui seconde parfaitement la guitare. Le gratteux n'étant pas manchot, on a eu droit à quelques soli de bonne facture, histoire de se mettre en haleine pour la suite. Ladell McLinn est entré en scène en toute décontraction et a régalé le public dès les premiers morceaux avec un savant mélange de blues et de rock psychédélique qui rappelle clairement les grands maîtres du blues de Chicago, d'une part, et Jimi Hendrix, d'autre part. Sa virtuosité est impressionnante et on est subjugué par les sons qu'il arrive à tirer de sa guitare. La section rythmique tient la baraque avec un batteur qui allie puissance et précision et un bassiste au jeu très mélodique et plein de feeling. Issu des quartiers pauvres de Chicago, Ladell a toujours baigné dans le blues et comme il le dit lui-même, il n'a pas eu besoin de l'apprendre car il est né dedans. C'est la synthèse qu'il en fait avec le rock psychédélique de la fin des sixties qui est impressionnante. On a ainsi des compositions très longues où plusieurs styles s'enchaînent et s'entrecroisent, tous assortis de soli exceptionnels, Ladell faisant littéralement parler sa guitare à l'instar de son mentor, cinquante ans plus tôt, dont il reprendra "Voodoo Chile" en fin de set. Ce titre a été particulièrement riche et générateur d'émotions avec de magnifiques passages improvisés où la basse et la batterie se sont montrées très réactives. Des grands artistes pour interpréter une musique intemporelle : Que demander de plus ? (Texte : Jacques Lalande / photo : Nicole Lalande)



**VEONITY + EDEN'S CURSE  
+ FREEDOM CALL - : samedi  
11 février - Z7 - Pratteln  
(Suisse).**

Le Z7 ne faisait pas salle comble ce soir pour la venue de Freedom Call. Il faut dire que le combo allemand se produisait également au Grillen à Colmar à quelques jours d'intervalle. Veonity et Eden's Curse étaient chargés de poser les premières banderilles, ce qu'ils firent fort bien, les premiers cités avec un power mélodique bien construit, les seconds avec un heavy raffiné emmené par Nikola Mijic, un chanteur serbe au

timbre clair et puissant qui n'est pas sans rappeler Johnny Gioeli d'Axel Rudy Pell. Freedom Call a pris la suite avec un "Tears of Babylon" des plus énergiques. Le groupe de Nuremberg avait envie de faire parler la poudre, tant mieux. La suite ne fit que confirmer cette excellente première impression avec une setlist qui piochait dans un premier temps dans le dernier opus ("Hammer of gods", "Kings rise and fall", "Master of light") avant de proposer une sélection des meilleurs titres de la discographie de la bande à Chris Bay (chant et guitare, co-fondateur du groupe en 1998) tels que "United Alliance", "Freedom Call" ou "Mr Evil". Le set s'est d'abord achevé avec "High Up" et surtout "Metal is for everyone" avec une grosse participation du public, avant les traditionnels rappels débutés par l'inhabituel "Circle of life" avant les éternels "Warriors" et "Land of light". La rythmique était puissante avec un Ramy Ali survolté à la batterie, ce qui a permis aux deux gratteux de s'exprimer largement, à l'instar de Lars Rethkowitz qui a envoyé quelques soli de derrière les fagots. Les riffs introductifs cinglants des différents titres mettent immédiatement en haleine. Le chant très clair de Chris Bay est mis globalement au service de mélodies et de refrains agréables, pas compliqués (beaucoup de "Oh-Oh-Ouh-Oh"!), mais qui ont atteint immédiatement leur cible et qui ont été repris à l'unisson par un public de fans sous le charme. Encore une très bonne soirée au Z7. Une de plus ! (texte : Jacques Lalande / photo : Jacques Lalande)



**SHAKRA + KROKUS +  
GOTTHARD – vendredi 03 mars  
2017 – Festhalle – Berne (Suisse)**

L'idée de réunir les trois groupes majeurs du hard helvétique avait quelque chose de vraiment alléchant. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé et les deux dates proposées, à Zurich et à Berne, se sont trouvées rapidement et logiquement sold out. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la soirée a largement répondu à nos attentes. Les traditionnels problèmes d'accessibilité au site en voiture (bouchons dès l'autoroute), n'ont pas permis à tout le monde

d'être là à l'heure, et la salle n'était pas comble quand la première formation a ouvert les hostilités. Surfant sur le succès de son dernier album *High Noon*, Shakra a fait un set puissant et énergique. Dommage que les organisateurs de cette soirée ne leur aient accordé que trente 30 minutes de représentation. On aurait volontiers écouté quelques morceaux supplémentaires, d'autant plus que l'album cité regorge de titres taillés pour la scène. Krokus est alors passé à son tour à l'offensive et a régalié le public avec son hard puissant et racé dans lequel l'influence d'AC/DC est prédominante. Le groupe de Soleure a fait une setlist très bien construite avec des titres qui ont fait la gloire du combo ("Fire", "Hellraiser", "Heartstokes") et des morceaux de la fin des sixties comme "Jumpin' Jack Flash" des Stones, "American Woman" des Guess Who et un couplet de "Pinball Wizard" des Who sur "Longstick". Le combo, au complet à cette occasion (avec 3



guitaristes : Fernando von Arb, Mark Kohler et surtout Mandy Meyer), avait manifestement envie de faire plaisir aux fans et ils ont tout donné pendant 1h15 avec des riffs dévastateurs, des soli agressifs et un Marc Storace déchaîné dont le chant éraillé n'a pas trop perdu de son feeling après 40 ans de carrière. Gotthard a porté l'estocade finale avec, là aussi, une setlist très bien pensée avec un mélange de titres issus du dernier opus, *Silver*; qui est sorti il y a quelques semaines ("Silver River", "Electrified", "Stay with me") et de vieux succès du combo ("Mountain Mama", "Sister Moon", "Feel like I feel") assorti de quelques titres intemporels

tels que "Hush" de Deep Purple (1967). Un moment particulièrement émouvant a été le passage où les deux guitaristes (Freddy Scherer et un Leo Leoni dans un grand soir) ont accompagné à l'acoustique Nic Maeder qui a chanté quelques balades dans un registre plus intimiste dont le magnifique "One life, one soul" repris par le public à l'unisson, "Let it be", "Angel" et surtout "Heaven" en hommage à Steve Lee. Le solo de basse où c'est le batteur (qui en ce vendredi soir était Daniel Löble, batteur d'Helloween, mais également suisse, et qui s'est chargé de remplacer Hena Habegger, le batteur de Gotthard qui n'a pas pu assurer le show) qui percutait les cordes de ses baguettes valait aussi le détour. On pensait que "Anytime, anywhere" allait clore magistralement cette soirée et qu'on aurait ainsi gravi en entier la face helvétique du hard rock, mais c'était mal connaître Krokus et Gotthard qui sont revenus ensemble sur scène pour une Jam session d'anthologie ponctuée par "Come together" des Beatles, "Bedside radio" de Krokus et "The mighty queen", une chanson de Bob Dylan immortalisée par Manfred Mann à une époque où on pissait tous dans nos couches. Le rock Suisse, ça joue, ou bien ? Ecoutez seulement... (texte : Jacques Lalande / photos : Yves Jud)

### **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**EKTOMORF + ILL NIÑO** : jeudi 16 mars 2017

**COLOUR HAZE + MY SLEEPING KARMA** : mardi 21 mars 2017

**THE BEAUTY OF GEMINA** : jeudi 23 mars 2017 (Mini Z7)

**NEAL MORSE BAND** : vendredi 24 mars 2017

**BLACK MIRROS + 77(SEVENTY SEVEN) + HORISONT** : samedi 25 mars 2017 (Mini Z7)

**THE CHRIS SLADE TIMELIVE** : dimanche 26 mars 2017 **Métro (Grand Casino de Bâle)**

**OMNIUM GATHERUM + DARK TRANQUILITY + AMON AMARTH** : lundi 27 mars 2017 (complet)

**THOBBE ENGLUND + CRYSTAL VIPER + BLOODBOUND** : vendredi 07 avril 2017 (Mini Z7)

**DR. FEELGOOD** : samedi 08 avril 2017 – **Métro (Grand Casino de Bâle)**

**SWISS METAL ATTACK : IRONY OF FATE + INFINITAS + TOTAL ANNIHILATION**

**FREAKINGS + DARKMOON + POLTERGEIST :**

:samedi 08 avril 2017

**SOULINE + TEXTURES** : mardi 11 avril 2017 (Mini Z7)

**MADDER MORTEM + SOEN** : vendredi 14 avril 2017 (Mini Z7)

**THUNDER** : lundi 17 avril 2017

**WEAR YOUR WOUNDS + CRIPPLED BLACK PHOENIX** : vendredi 21 avril 2017 (Mini Z7)

**EVERTALE + FIRTAN + FINSTERFORST + ELVEKING** : mardi 25 avril 2017

**NIGHTMARE + CIVIL WAR** : mardi 02 mai 2017

**MASSIVE EGO + BLUTENGEL** : vendredi 05 mai 2017

**OMEGA** : dimanche 07 mai 2017

**RIVERSIDE** : mercredi 10 mai 2017

**TREEKILLAZ + CLAWFINGER** : vendredi 19 mai 2017

**MILESTONE + MALLORY KNOX + SIMPLE PLAN** : samedi 03 juin 2017

**COHEED AND CAMBRIA** : mardi 13 juin 2017

**AXEL RUD PELL** : vendredi 16 juin 2017

**HELMET** : lundi 19 juin 2017

**QUEENSRÛCHE + BLUE ÖYSTER CULT** : mardi 20 juin 2017

**Z7 SUMMER NIGHTS INDOOR :**

**AVANTASIA** : mercredi 28 juin 2017

**ANIMAL AS LEADERS** : dimanche 02 juillet 2017

**KENNY WAYNE SHEPHERD BAND** : lundi 24 juillet 2017

**MARILLION** : vendredi 28 juillet 2017

**Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR :**

**EVANESCENCE** : samedi 08 juillet 2017

**URIAH HEPP + KANSAS** : dimanche 09 juillet 2017

**JOSS STONE** : jeudi 20 juillet 2017

**ON THE ROAD AGAIN**

# CANNED HEATS

**THE BOOGIE LEGEND LIVE**

**9. APRIL**

TICKETS: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

Z7 PRÄSENTIERT

# ECLIPSE



**30. APRIL**

TICKETS: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19.00 UHR

**METRO**  
BY GRAND CASINO BASEL

METRO | FLUGHAFENSTRASSE 226 | 4012 BASEL, SCHWEIZ | [WWW.GRANDCASINOBASEL.COM](http://WWW.GRANDCASINOBASEL.COM)

# HARDLINE



**20. MAI**

TICKETS: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

OPETH.COM

# Opeth

SPECIAL GUESTS



**21. JUNI**

TICKETS: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19.00 UHR



IN COOPERATION WITH  
**GOODNEWS**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

**LA LAITERIE – STRASBOURG**

**MAJESTY + BATTLE BEAST** : vendredi 17 mars 2017

**IN FLAMES** : mardi 28 mars 2017

**HAKEN** : jeudi 30 mars 2017 (Club)

**JOHNNY MAFIA + THE KYLE GASS BAND** : dimanche 09 avril 2017 (Club)

**AUTRES CONCERTS :**

**CHILDREN OF BODOM** : lundi 20 mars 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**PHIL CAMPBELL & THE BASTARDS SONS** – samedi 25 mars 2017 – Le Grillen - Colmar

**IN FLAMES** : vendredi 31 mars 2017 – Theater 11 – Zurich (Suisse)

**MANU LANVIN** : vendredi 31 mars 2017 – L'Eden – Sausheim

**GUS G + STEVE STEVENS** : vendredi 14 avril 2017 – Plaza – Zurich (Suisse)

**GHOST** : mardi 18 avril 2017 – Volkshaus – Zurich (Suisse)

**DEFTONES** : jeudi 20 avril 2017 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

**BRUNNERS ROCK NIGHT : HEADLESS + TYGERS OF PAN TANG :**

vendredi 28 avril 2017 – Baden (Suisse)

**MIDNIGHT OIL** : mercredi 12 juillet 2017 – Volkshaus – Zurich (Suisse)

**MEGADETH** : jeudi 17 août 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**VOLBEAT** : mercredi 30 août 2017 – Stockholm Arena – Thun (Suisse)

**BANG YOUR HEAD** – Balingen – Allemagne

du 13 juillet 2017 au 15 juillet 2017

**ALAMANAC + AXXIS + BLOODBOUND + BULLET + CRYSTAL VIPER + DEAD LORD + DEATH  
ANGEL + DEMON + DENENR SHERINAN + ENTOMBED A.D. + EVIL INVADERS +  
GLORYHAMMER + HAMMERFALL + KATAKLYSM + KILLCOPE + KROKUS + LEE AARON +  
MANEGARD + MICHAEL SCHENKER GROUP + ORDEN OGAN + PARADOX + RAVEN + RIOT V  
+ SANCTURY + SAXON + SLAUGHTER + TOXIC + TRUBULATION + VAIN VENON + VICIOUS  
RUMORS + VINCE NEIL + MORE ...**

**FOIRE AUX VINS DE COLMAR – 70<sup>ème</sup> édition**

du 27 juillet 2017 au 06 août 2017

**RENAUD** : dimanche 30 juillet 2017 **STING** : lundi 31 juillet 2017 (complet)

**LES INSUS** : mardi 1<sup>er</sup> août 2017 (complet) **PIXIES** : mercredi 02 août 2017

**Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique .....

[jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain) [jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de métal

THE 10<sup>TH</sup> EDITION  
**ALCATRAZ**  
HARD ROCK & METAL FESTIVAL

AUGUST 11-12-13, 2017 KORTRIJK, BELGIUM

10<sup>TH</sup> ANNIVERSARY EDITION!  
3 DAYS \* 35 BANDS \* 2 STAGES

NEWLY ANNOUNCED

AbbatK Sleep High on Fire

Wolves  
in the  
Throne Room

DENNER  
SHERMANN

ALREADY ANNOUNCED

AEMON  
AMARTH AXON

RED EARTH DORO TESTAMENT

LIFE OF AGONY Sacred Reich DEATH ANGEL UFO

PARADISE  
LOST WEN OBITUARY  
MORBID  
ANGEL

RAGE MOONSPELL Enslaved BRANT BJORN

MONKEY 3 DR. LIVING  
DEAD! GISPYX  
CANATION KING HISS

FRIDAY NIGHT - HEAVY METAL NIGHT

FREE ENTRY FOR EACH BUYER OF A COMBI TICKET

DIRKSCHNEIDER KROKUS HELE  
EVIL  
TWINNERS

MORE TO COME